



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



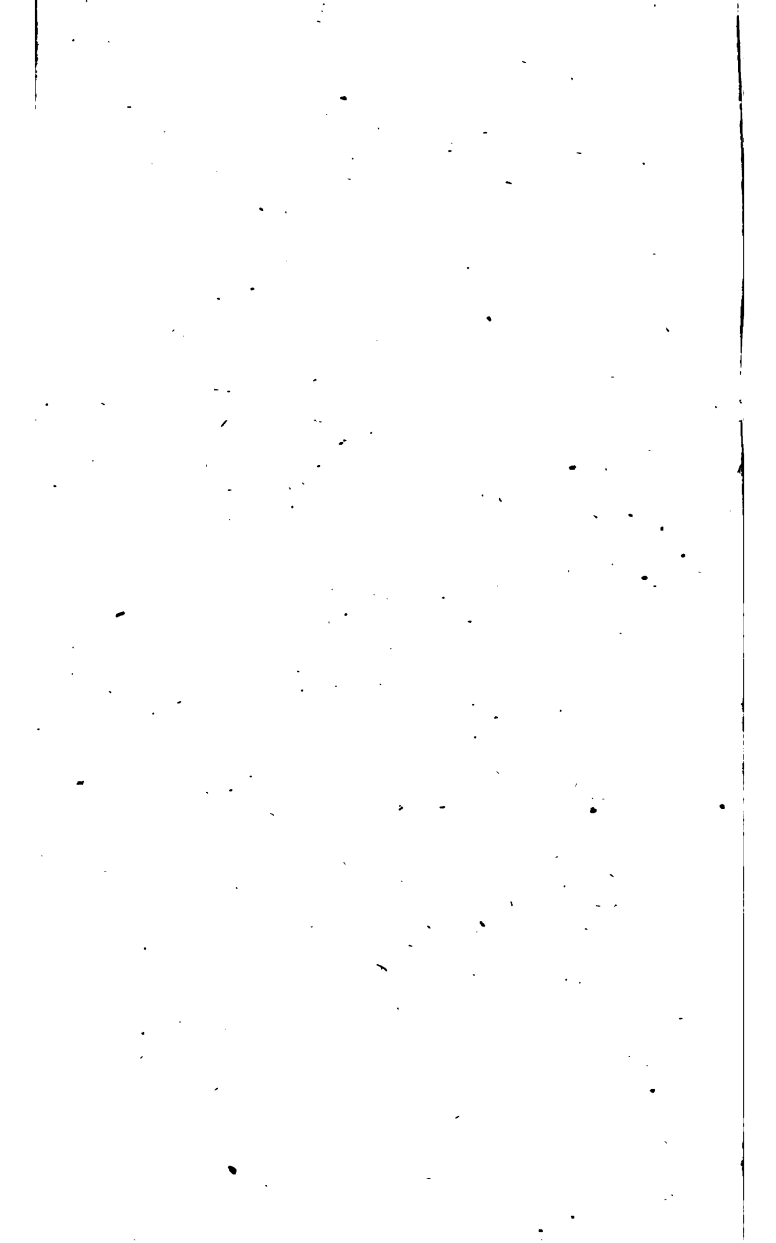
Vet. Fr. II B. 1161

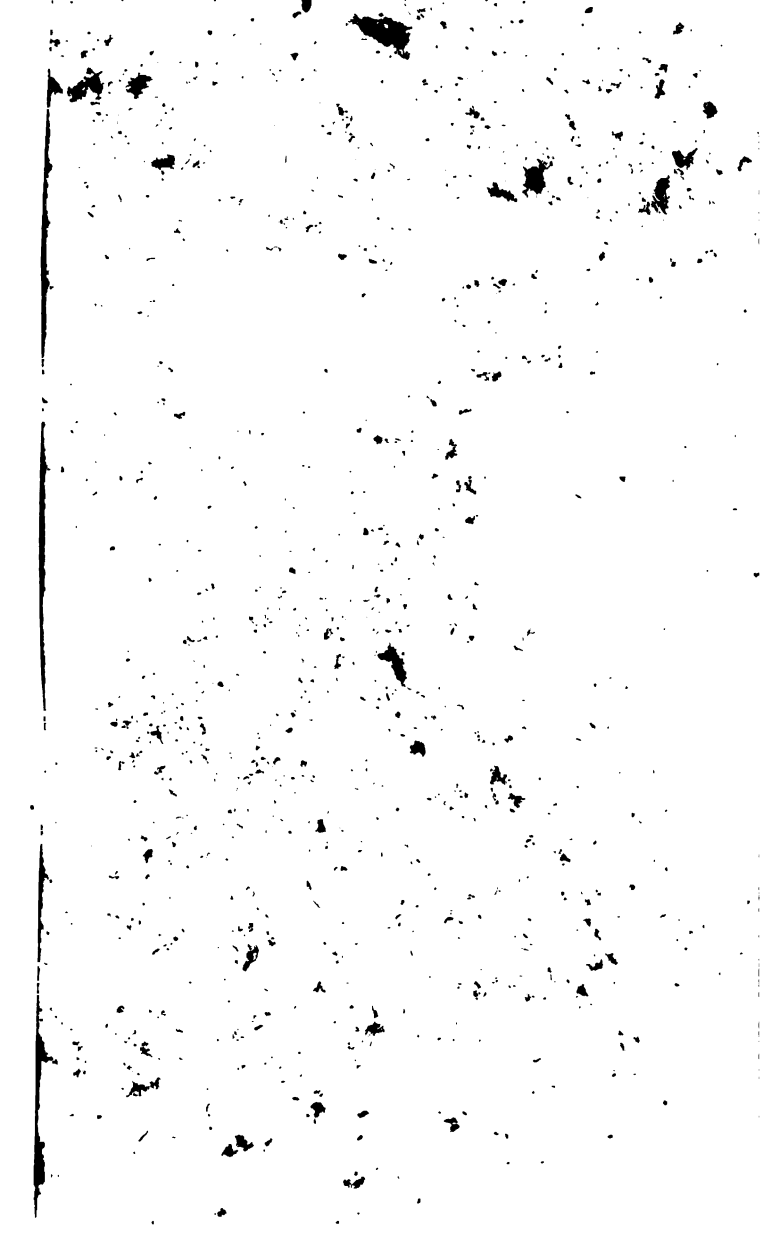


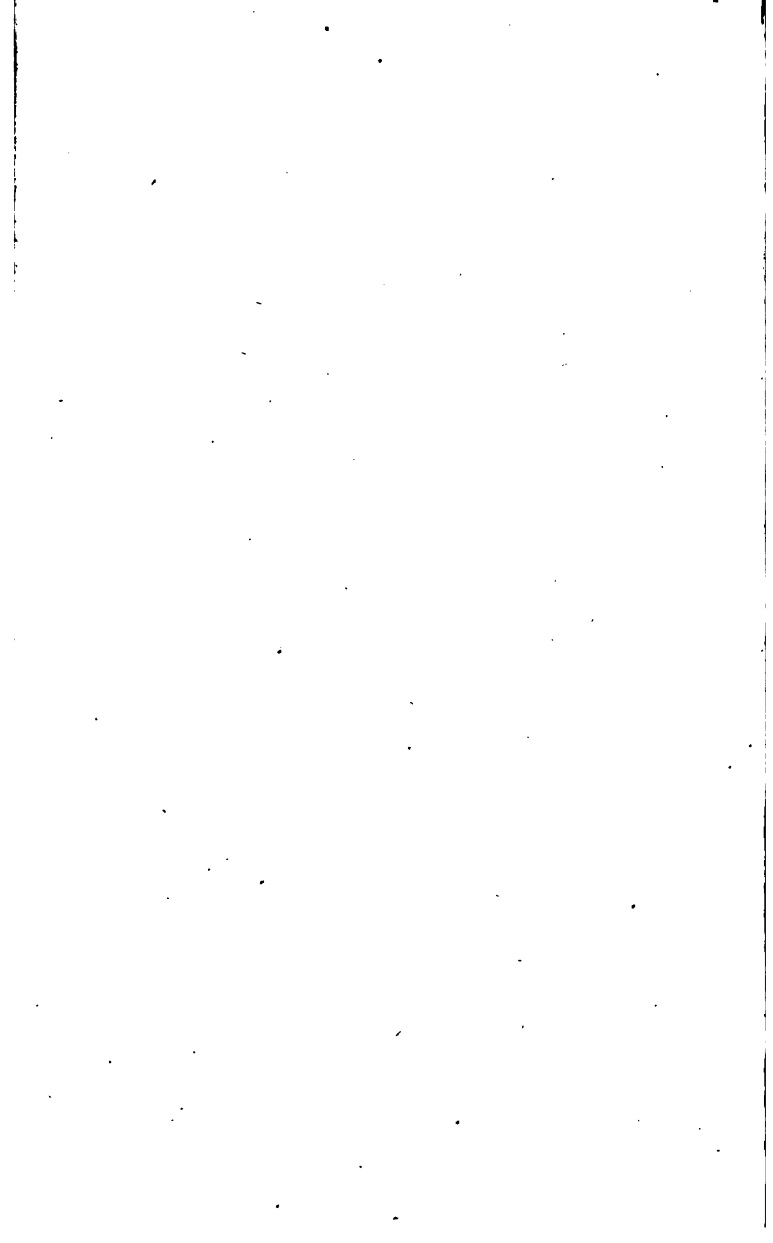
**ZAHAROFF  
FUND**



Bought from Pas. Perdu;

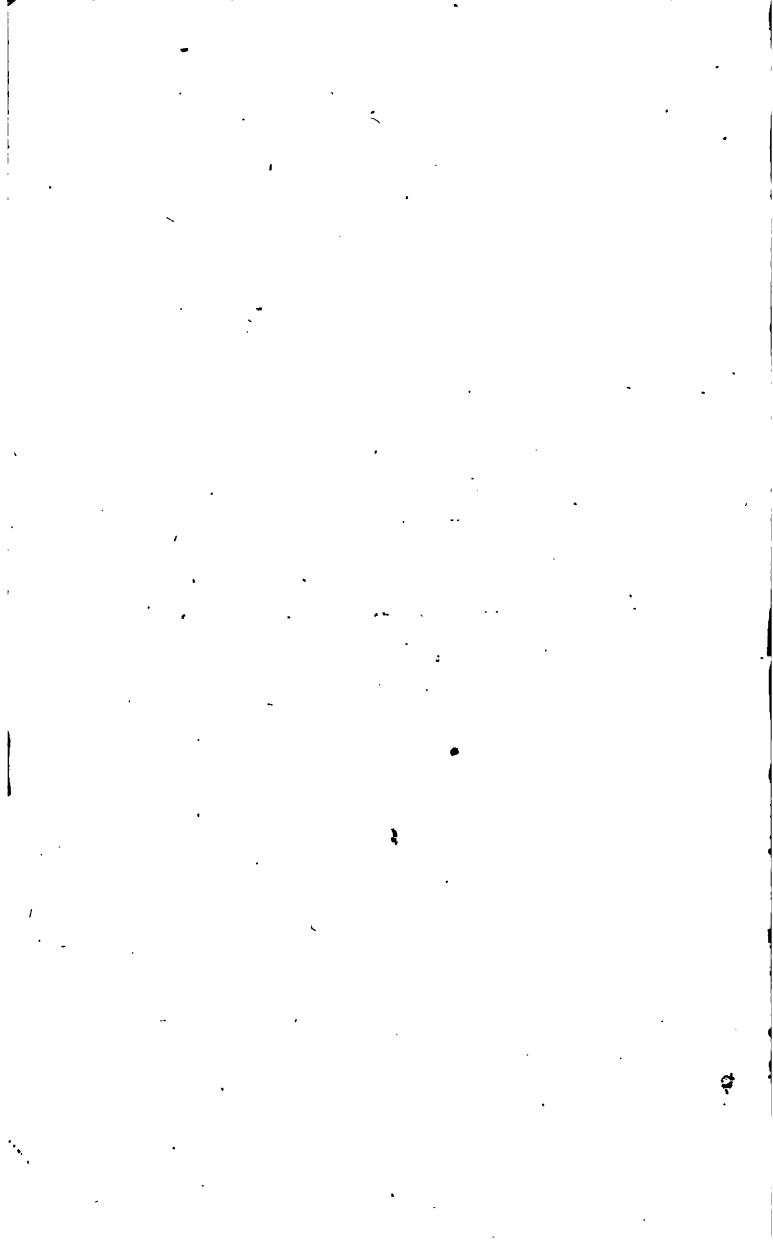






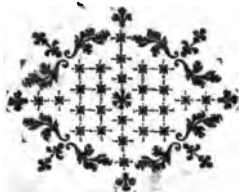


**L A**  
***CACOMONADE.***



LA  
CACOMONADE,  
HISTOIRE  
POLITIQUE ET MORALE,  
TRADUITE

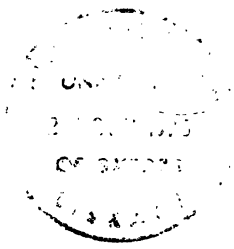
*De l'Allemand du Docteur PANGLOSS,  
par le Docteur lui-même, depuis son  
retour de Constantinople.*



A COLOGNE.

---

M. DCC. LXVII.





# AVERTISSEMENT

## DES LIBRAIRES.

**I**L existe dans le monde deux sœurs fameuses qui y regnent avec empire. On se propose ici de donner l'Histoire de l'une des deux. Le Lecteur n'aura pas de peine à deviner qui est celle dont on parle, quand il saura que celle dont on ne parle pas, se nomme ordinairement parmi nous *petite vérole*.

Celle-ci a pris les devans en *Europe* de temps immémorial. L'autre ne s'y est établie que bien des siècles après. On peut cependant les croire jumelles, & à peu près de la même an-

## viiij Avertissement

cienneté que le monde. Il est vraisemblable qu'à leur naissance elles se partagerent l'Univers en même-temps que *Noé*. L'une tourna à droite , l'autre à gauche. Elles allerent avec les fils de ce Patriarche s'établir dans les lieux déserts , qui ne demandoient que des Habitants.

La petite prit pour elle le plus grand morceau. Elle s'appropriâ tout l'ancien Continent. *L'Afrique* , *l'Asie* & *l'Europe* tomberent sous sa dépendance. Sa principale occupation fut d'y gâter les figures. Elle s'y appliqua sur-tout à faire la guerre à la Bauté.

L'autre eut d'abord moins d'ambition ; elle se contenta de régner dans *l'Amérique* : elle s'y confina avec les serpens , les reptiles de toute espèce , qui

## DES LIBRAIRES. ix

désolent cette belle partie du Monde ; mais ce ne fut pas sur les visages qu'elle étendit son domaine. Elle attaqua directement ce qui rend la bauté utile ou précieuse.

Elles vécurent ainsi plus de cinq mille ans , isolées chacune dans son département. Ce ne fut qu'au quinzième siècle qu'il leur prit envie de se rendre visite par la commodité des flottes Espagnoles. Il faut qu'elles n'aient pas eu lieu de s'en repentir. Depuis ce temps elles paraissent avoir pris le parti de ne plus se quitter. Elles sont convenues de mettre leurs trésors en commun. Elles dominent indistinctement & sans jalousie sur les quatre parties de ce bas Monde, *où tout est bien* , comme le démontre une foule d'illustres Phi-

## X AVERTISSEMENT

losofes. L'accommodement des deux sœurs a fait une augmentation à la masse du bien général ; mais il faut avouer qu'il en a résulté quelques maux particuliers.

C'est à les adoucir , à les supprimer même en partie , que l'Auteur de cet Ouvrage a paru s'appliquer : nous avons cru entrevoir qu'il en indiquait des moyens aussi sûrs que faciles ; & l'on en concevra une bonne idée , quand on sçaura que cet Auteur est Monsieur le Docteur *Pangloss* , l'Aumônier de Monsieur le Baron de *Tundertronck* , & l'Instituteur de *Candide*.

Tout le monde sçait ses aventures ; mais personne ne connaît ses Ecrits. On n'ignore pas qu'il a été fouetté , ainsi que son



Eleve , & de plus pendu par ordre de l'Inquisition. Ses malheurs sont devenus immortels ; graces à la plume du célèbre M. *Ralph* , son Confrere en Métaphysique. Mais on ne se doutait pas qu'il eût eu la démangeaison ou le temps de devenir Auteur. C'est cependant une vérité incontestable. Voici une de ses productions qui nous a paru digne de fixer les regards du Public.

Il est difficile d'en assigner la date au juste. Il est assez probable cependant que le Docteur l'a composée pendant son séjour chez l'Anabatiste *Jacques* (a). Ce fut sans doute dans cette retraite salutaire que M.

---

( a ) Voyez *Candide* ou l'Optimisme , chap. 4.

## xij AVERTISSEMENT

*Pangloss* s'occupa à méditer sur la cause dont il ressentait les effets. Il était plein de son sujet, & il s'amusa à mettre sur le papier les réflexions frappantes que lui suggérait son état. Il y perdit, comme on sçait, un œil & une oreille. Mais il conserva son Manuscrit, & cette pièce précieuse a depuis échappé à toutes les traverses qui ont agité la vie de ce grand Philosophe.

Elles ne se sont pas bornées, comme on pourrait penser, à l'époque qui termine l'Histoire de *M. Ralph*. L'association laborieuse que le besoin avait formée entre tous les Compagnons de *Candide*, dura peu. La prudente *vieille* était le lien de la compagnie : elle mourut, & l'établissement auquel sa sagesse

avait tant contribué, s'évanouit avec elle.

*Cunegonde* privée de ses conseils, ne fit plus que des sottises. Elle finit par s'embarquer avec un Corsaire qui allait croiser sur la Méditerranée, à la hauteur de *Barcelone*. Bientôt après *Candide* s'éclipa, accompagné du seul *Martin*, moins sans doute pour aller chercher sa femme, que pour se distraire du chagrin de l'avoir épousée.

Frere *Giroflée* s'était fait Janissaire quelque temps auparavant. *Pangloss* partit avec *Paquette*, dans le dessein de suivre son Eleve & de le consoler, s'il pouvait le rejoindre. La petite métairie resta en propriété au seul *Cacambo*; qui depuis, sur le rapport du Caimacan de Constantinople, a été fait Visir du

#### XIV AVERTISSEMENT

Banc , & que cette dignité n'a pas empêché de se retrouver , comme les maîtres , exposé à de nouvelles infortunes.

Le Docteur & sa Compagne avaient pris une faïque pour les conduire à *Smirne* , où ils comptaient trouver quelques vaisseaux pour revenir en *Europe* , dans l'espérance que *Candide* aurait choisi cette route. Malheureusement , sur les bords de la *Propontide* , *Paquette* avait recouvré de l'embonpoint & des couleurs. Elle attira l'attention du Patron. Ce Musulman fidele lui trouva la blancheur du lys , & la fraîcheur de la rose. Il la prit pour une Circassienne échappée de quelque Serrail. Il eut du regret de contribuer à remettre tant de charmes à la discrétion des Incirconcis. Au lieu de la

débarquer à Smirne, il la transporta en Egypte, où il la vendit mille sequins au Bacha du Caire.

*Pangloss*, par un déguisement fort ingénieux, & tout-à-fait digne de l'Ecole de *Leibnitz*, trouva moyen de l'enlever. Ils parcoururent depuis toute l'Asie. Ils furent conduits par l'enchaînement des circonstances, jusqu'à la Chine, où ils retrouvèrent le frere de Cunegonde, M. le Baron de Thunderthentronck, toujours, fier toujours Jésuite, & exerçant des Arts utiles, comme on verra dans le cours de cet Ouvrage. Enfin, après une infinité de nouvelles courses, & de séparations, plus ou moins fâcheuses, ils se rejoignirent à Paris. Paquette s'y donna un nom Indien. Avec

## xvj A V E R T I S S E M E N T

cette ressource , & la curiosité qu'elle inspirait , elle fit en peu de temps fortune , quoique les voyages l'eussent un peu brunie.

Elle n'oublia pas dans sa prospérité M. Pangloss. Elle le soutint jusqu'à sa mort qui arriva le 11 Décembre de l'année dernière. Il avait assez rapidement appris le Français , & traduit lui-même en cette langue l'Ouvrage que nous publions. Il l'avait dédié , comme on va le voir , à sa bienfaitrice qui nous en a remis le Manuscrit.

On a trouvé dans ses papiers beaucoup d'autres mémoires en assez bon ordre. Ils contiennent tous les voyages depuis son départ de Constantinople. Mademoiselle Paquette a pris soin elle-même de les faire passer par

des mains sûres à M. Ralph ; & nous ſçavons , à n'en pas douter , que ce Sçavant s'occupe en conféquence à compoſer une ſeconde partie de l'Optimisme , qui ne tardera pas à voir le jour. Nous profitons volontiers de cette occaſion pour défabuſer le Public à ce ſujet. On a mis à la tête de quelques Editions furtives de l'Optimisme , que M. Ralph était mort. On a été juſqu'à citer le lieu & l'année de cet accident arrivé , dit-on , à Minden , l'an de grace 1759.

Ce ſont aſſurément les ennemis de M. le Docteur qui ont fait courir ce bruit. Ils ont ſuppoſé qu'il avait fini ſes jours ſur un champ de bataille , ſans doute pour inſinuer qu'il était mort de peur. Cette nouvelle eſt fauſſe. L'immortel M. Ralph

## **xviii A V E R T I S S E M E N T**

est encore plein de vie , en dépit de ses envieux. La publication de la seconde partie de son Ouvrage en sera la preuve. Il n'attend , pour la faire paraître , que les Cartes Géographiques dont il veut l'accompagner. C'est une précaution qu'il regrette beaucoup de n'avoir pas prise pour la premiere Partie.

Le Public va juger du mérite du Docteur Pangloss , en qualité d'Ecrivain. Nous ne doutons pas que cet Ouvrage ne soit trouvé digne de sa réputation. Nous n'avons été allarmés d'abord que par le sujet. M. Ralph a articulé sans scrupule le nom du fruit qu'avait tiré son Héros de ses leçons de Physique expérimentale. Mais quand celui-ci eût lui-même acquis une parfaite connaissance du Fran-



cais ; quand il eut vu de près les bizarreries & la fausse délicatesse de cette langue , il n'osa jamais prendre sur lui , à ce qu'on nous a assuré , de hasarder la même licence que son Historien. Il chercha des circonlocutions , & donna à son Livre le titre honnête que nous lui avons conservé.

On y reconnaît le zèle du Précepteur de *Candide* , pour la doctrine du plus profond Métaphysicien de l'Allemagne. Le mot seul de *Monade* rappelle la gloire de son Inventeur , & la soumission de ses Disciples. Si le défunt Amant de Mademoiselle Paquette , a imaginé d'y joindre l'épithète de *Caco* , qui vient , comme on voit , du Grec κακος qui signifie *méchaut* , *incommode* , c'est une marque de

**XX AVERTISSEMENT, &c.**  
la subtilité de son esprit, & de  
la rectitude de son jugement. En  
effet, de toutes les *Monades*  
de Leibnitz, il n'y en a point  
de plus fâcheuse que celle-ci,  
& l'épithète est sans difficulté  
d'une justesse admirable.



# T A B L E

## DES CHAPITRES.

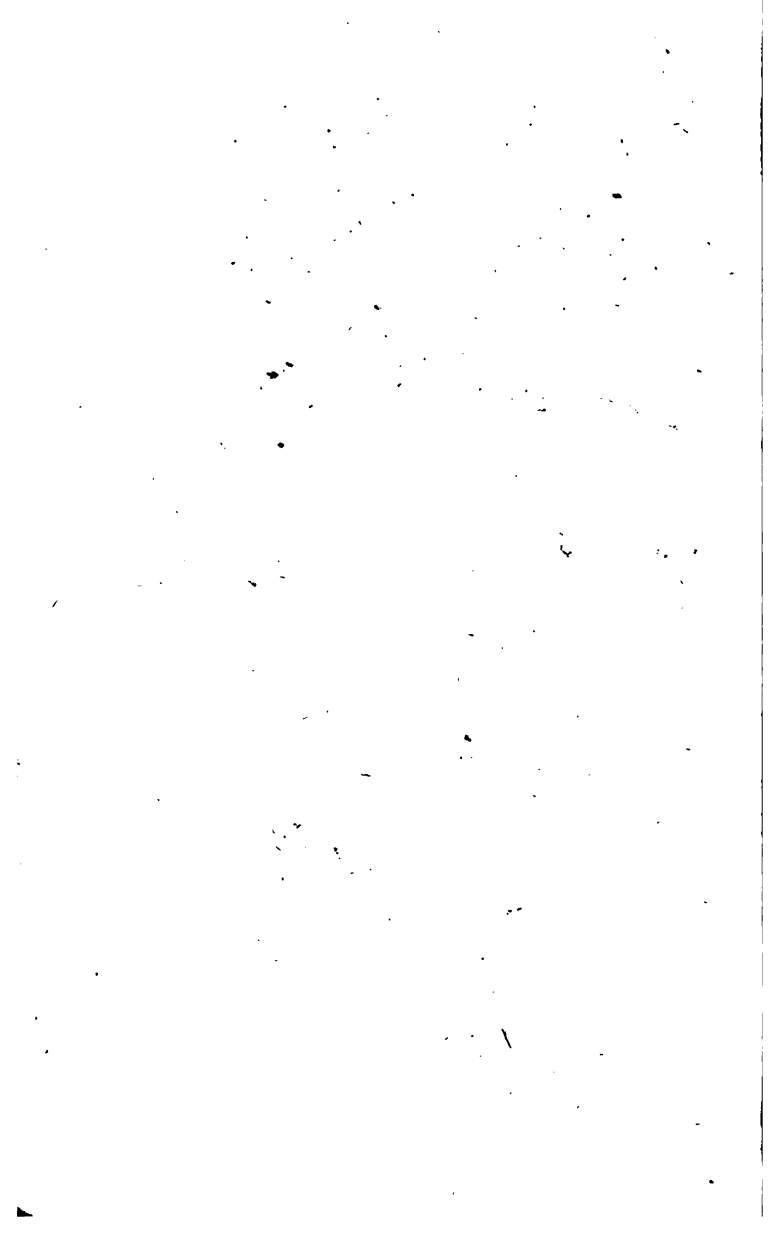
|  |          |
|--|----------|
| <b>A</b> VERTISSEMENT des Libraires,           | page vij |
| <i>Épître à Mademoiselle Thérèse-Julie</i>     |          |
| <i>Clémentine Paquette.</i>                    | I        |
| CHAPITRE PREMIER. <i>De la Nature</i>          |          |
| <i>de la Cacomonade.</i>                       | 12       |
| CHAP. II. <i>Du principe de la Cacomonade.</i> | 17       |
| CHAP. III. <i>Si nous sommes en droit</i>      |          |
| <i>de nous plaindre de la Nature, en</i>       |          |
| <i>réfléchissant aux maux que nous</i>         |          |
| <i>cause la Cacomonade.</i>                    | 24       |
| CHAP. IV. <i>Si les Anciens ont connu</i>      |          |
| <i>la Cacomonade.</i>                          | 28       |
| CHAP. V. <i>Si Job a eu quelque rela-</i>      |          |
| <i>tion personnelle avec la Cacomonade.</i>    | 35       |
| CHAP. VI. <i>Si la lepre était la même</i>     |          |
| <i>chose que la Cacomonade.</i>                | 40       |

xxij T A B L E.

|  |     |
|--|-----|
| CHAP. VII. <i>Si des Status donnés par une grande Reine à une Maison Régulière, peuvent détruire l'affertion précédente sur l'époque de la Cacomonade.</i>   | 47  |
| CHAP. VIII. <i>Introduction de la Cacomonade en Europe &amp; en France.</i>  | 60  |
| CHAP. IX. <i>Différens voyages de la Cacomonade.</i>   | 65  |
| CHAP. X. <i>De l'origine des perruques.</i>  | 71  |
| CHAP. XI. <i>Ressources dont on se sert contre les attentats de la Cacomonade, &amp; pourquoi ce ne sont pas les Médecins qui entrent en lice avec elle.</i> | 77  |
| CHAP. XII. <i>Dialogue entre un Mandarin &amp; M. le Baron de Thundertronck sur l'usage du vis-argent dans le cas dont il s'agit.</i>                        | 86  |
| CHAP. XIII. <i>Prodigieux progrès de la Cacomonade. Moyens à prendre pour s'en défaire.</i>  | 102 |
| CHAP. XIV. <i>Réponse à quelques objections qu'on pourrait faire contre</i>  |     |

|  |               |
|--|---------------|
| <b>T A B L E.</b>  | <b>xxiiij</b> |
| <i>les moyens de supprimer la Cacomonade.</i>  | <b>109</b>    |
| <b>CHAP. XV. Précautions à prendre pour empêcher la rentrée de la Cacomonade, &amp; Conclusion de cet Ouvrage.</b> | <b>115</b>    |

**Fin de la Table.**





L A

# CACOMONADE.



E P I T R E

*A Mademoiselle Thérèse-Julie-  
Clémentine PAQUETTE.*

**V**OUS l'exigez donc, Mademoi-  
selle : il faut absolument que je vous  
immortalise. Vous voulez que ma re-  
connaissance fasse passer votre nom à  
la postérité. Vous avez trouvé dans un  
gros Livre de Philosophie, imprimé  
de nos jours, que les Phrinès, les  
Aspasies, valaient bien les Socrates  
& les Platons. Ce propos galant vous  
a enflé le courage avec justice.

Aspasie n'était probablement pas

**A**

## 2 LA CACOMONADE.

si belle que vous. Phrinè avait moins de graces & d'adresse. Vous tournez les têtes à Paris, comme elles le faisaient à Athènes ou à Thebes. Ainsi ce n'est pas sans raison que vous vous croyez héritière de ces beautés célèbres. Vous voulez succéder à leur gloire comme à leurs talens ; à leur réputation comme à leurs succès.

L'une donnait, comme on scait, des leçons d'éloquence aux Philosophes de son tems. Elle leur apprenait à manier délicatement les esprits. Le fameux maître d'Alcibiade étudia sous elle. Il ne rougissait pas d'avouer combien il lui avait d'obligations. C'est d'elle que Socrate recevait les préceptes admirables qu'il avait soin d'inculquer ensuite à son jeune Disciple.

L'autre voulait que ses Amans, en se présentant, lui remissent entre les mains une pierre bien dure. C'était-là le signal auquel sa porte s'ouvrait. Elle en conservait même, dit-on, soigneusement les modèles. De cet amas prodigieux elle fit bâtir, pour



### LA CACOMONADE. 3

l'amusement de sa vieillesse , une pyramide fort élevée ; & les Voyageurs ont mis , avec raison , ce monument au rang des sept merveilles du Monde.

Pour vous , Mademoiselle , vous n'enseigniez point par des paroles à surprendre les cœurs. Si vous donnez des leçons de ce grand art , c'est à vos compagnes , & par des exemples. Vous n'exigez pas tout-à-fait une pierre de ceux qui cherchent vos faveurs. Ce n'est pas peut-être que vous soyez moins curieuse qu'une autre de pyramides , ni moins propre à les faire élever ; mais les usages & le climat sont différents en France & dans la Grece.

L'Attique , la Béotie , étaient des Pays arides & stériles. Les pierres y croissaient abondamment. Une jolie femme n'avait qu'à avancer la main pour en trouver. Les marbres , si l'on peut ainsi parler , s'élançaient d'eux-mêmes à sa rencontre.

Sur une terre plus heureuse , vous n'avez pas les mêmes ressources. Les

#### 4 LA CACOMONADE.

pierres s'éclaircissent tous les jours dans Paris & aux environs. La grande consommation qui s'en fait journellement dans les Palais de cette Capitale, en anéantit l'espèce. Si l'on n'y en transportait pas de temps en temps quelques-unes du fond des Provinces, il est à croire que cette Ville s'en trouverait bientôt entièrement dépourvue.

Vous vous conformez sagement, Mademoiselle, aux loix générales & indispensables de la Nature. Au lieu de vous opiniâtrer à combattre sa faiblesse, vous ne vous occupez que de ce qui peut vous en dédommager. Vous tenez les hommes quittes de la pierre, pourvû qu'ils la remplacent par beaucoup d'or.

Vous vous arrangez d'ailleurs de de façon à n'y rien perdre. On sçait quel art vous mettez dans la combinaison des hommages que l'on vous offre. Personne n'ignore avec quelle intelligence vous en assortissez les différentes espèces. Vous imitez les Cabaretiers adroits qui, de plusieurs vins

**LA CACOMONADE.** 5  
médiocres , composent une liqueur  
excellente.

Vous coupez la faiblesse d'un Parisien avec la fermeté d'un Provençal , & la fadeur d'un Habitant du Marais avec la sève d'un Bourguignon. Vous mariez la mousse pétillante de la Champagne avec la chaleur de l'Amérique , & l'épaisseur de l'Allemagne avec la finesse de l'Italie. Corrigeant ainsi les défauts de chaque Nation par le mélange des vertus opposées , remédiant à l'insipidité des unes par le piquant des autres , vous réussissez à vous faire une suite de vie très-agréable , à vous procurer une continuité de plaisirs non interrompus.

Votre modestie veut bien épargner à la postérité les monumens de vos triomphes : mais s'il falloit calculer le nombre de ceux que vous auriez pu laisser , je crois que toutes les Phrénès de l'Antiquité ne songeraient pas à vous rien disputer. Voilà beaucoup de raisons pour vous croire au dessus des Socrates anciens & modernes.

## 6 LA CACOMONADE.

Cependant , il faut l'avouer , tant de gloire est un peu balancée par des inconvéniens qui la déparent. Vous voyez arriver chez vous avec plaisir les trésors que l'avarice arrache dans les montagnes du nouveau Monde , & que la folie disperse sur les sofas de l'Europe. Vous ouvrez , comme Danaé , votre sein à cette pluie précieuse , dont vous connaissez si bien la valeur & l'utilité.

Malheureusement elle fait souvent germer dans l'ancien Continent certaines perfections que la Nature n'avait destinées qu'au Nouveau. Le Génois Christophe Colombo , nous en apporta précieusement le germe en 1493 , avec l'or de Saint-Domingue. Depuis ce temps elles ont pullulé avec une facilité admirable , & nous le savons bien.

De deux sœurs qui portent à peu près le même nom , la cadette semble avoir fait le plus de progrès. Elle ne cesse , depuis près de deux siècles , de travailler à étendre sa domination. C'est sur-tout par sa prodigalité qu'elle

y a réussi. Elle a, comme les Conquêteurs politiques beaucoup gagné de terrain, en ne ménageant pas les présens.

Ce n'est pas qu'on en soit extrêmement avide dans le fond. Il y a peu de personnes disposées à les rechercher volontairement ; mais elle y joint, en les offrant, un attrait si séducteur, que les cœurs les plus défectueux ont peine quelquefois à s'en préserver. On les accepte, sans presque s'en appercevoir ; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que, lorsqu'on vient à s'en trouver chargé, on n'est pas toujours le maître de s'en débarrasser.

On ne s'en débarrasse pas, même en les faisant circuler. Ils ont la faculté de se multiplier, sans affaiblir la source qui les produit. C'est ainsi qu'une bougie allumée peut servir à en allumer mille autres, sans rien perdre de son éclat, & du feu qui la dévore.

C'est-là sans doute, Mademoiselle, une terrible infortune. Vous voudriez bien qu'on put y remédier. Je le désire

## 8 LA CACOMONADE.

aussi de tout mon cœur. Cherchons-  
en ensemble les moyens. Je consens  
volontiers à vous en faire les hon-  
neurs.

Les Courtisannes Grecques se sont  
distinguées, l'une par les charmes de  
son esprit, l'autre par les agréments  
de sa danse, une autre par ceux de sa  
figure. Pour vous, je veux que votre  
mémoire devienne éternelle par des  
services rendus à l'humanité. On con-  
naît assez votre complaisance pour  
elle. On ne sera pas surpris que vous  
ayez choisi ce chemin pour parvenir  
à la gloire.

On en parle tant de cette huma-  
nité ! La Philosophie de nos jours lui  
donne un si beau lustre ! Vous la  
voyez se développer avec tant d'é-  
clat depuis Stokolm jusqu'à Lisbonne  
depuis les frontieres du Mogol jus-  
qu'à Londres ! Nous venons de nous  
battre avec toute la politesse & la  
douceur possible, pendant sept an-  
nées complètes. Dans cet intervalle,  
il n'y a guères eu qu'un million  
d'hommes coupés, percés, rôtis,

**L A C A C O M O N A D E. 9**  
écrasés dans les batailles sur Terre  
ou sur Mer.

Les maladies , les fatigues , les  
Hôpitaux, n'en ont pas emporté plus  
de deux millions. Depuis Berlin sur  
la Sprée, jusqu'à Villa-Veilha, sur les  
bords du Tage, on ne compte pas  
tout-à-fait vingt mille lieues quarrées,  
ravagées en tout sens avec quinze ou  
vingt millions de créatures à deux  
pieds sans plumes, réduites par des  
Héros à la misère & au désespoir.

Nos recherches ne pouvaient pa-  
raître dans un temps où l'humanité  
eût fait plus de progrès. Il n'était  
pas possible de leur choisir des cir-  
constances plus favorables. Hâtons-  
nous donc de les publier : n'attendons  
pas le retour de la Barbarie. A ju-  
ger de ses fureurs contre le genre hu-  
main, par l'état où il se trouve dans  
un siècle de lumières & de Philoso-  
phie, nous courrions risque de ne  
plus trouver sur la terre d'hommes  
pour nous entendre.

Pardonnez, Mademoiselle, si je ne  
m'adresse plus à vous dans le reste de

A v.

cet Ouvrage. C'est à vous que je le dédie : mais je le consacre à l'humanité. Il s'agit d'instruire les Peuples , & de guérir les erreurs des hommes. Il est question d'épurer le culte de Vénus , de chasser l'air dangereux qui remplit ses Temples , de purifier jusqu'à ses Autels.

En traitant des expiations nécessaires pour y parvenir , je ne parlerai plus de vous ; mais j'y penserai sans cesse. Je semblerai perdre vos charmes de vûe ; mais le sujet m'y ramènera toujours assez.

Je vais examiner soigneusement par quels moyens on pourrait parvenir à détruire la puissance de l'ennemie dont nous nous plaignons. Il ne sera pas mal de dire auparavant quelques mots de sa nature & de sa naissance. Il faudra remonter à son origine , & en donner l'histoire en abrégé. C'est un événement dont les médailles subsistent ; mais l'époque en paraît obscure. Il serait bien utile , bien glorieux de réussir à la fixer.

Au reste , vous ne serez ni surprise



LA CACOMONADE. 17  
pi effrayée du nom de *Cacomonade*,  
dont je me suis servi pour travestir  
cette ennemie cruelle, que je n'au-  
rais osé nommer autrement. Ce mot  
est tout grec à la vérité : mais la chose  
qu'il désigne est toute française, &  
même est assez faite aujourd'hui pour  
la bonne Compagnie. D'ailleurs vous  
êtes familiarisée avec le langage de  
Leibnits. Je vous ai enseigné ce que  
c'étoit qu'une Monade, dans le sens  
de cet homme incomparable. De vo-  
tre côté, c'est vous qui m'avez appris  
à allonger ce nom par l'épithète de  
*Caco*, que je n'aurais jamais inventée  
sans vous. Vous m'entendrez donc  
sans difficulté, & je vais entrer en  
matière sans inquiétude.





## CHAPITRE PREMIER.

*De la Nature de la Cacomonade.*

C E sont deux grandes & sublimes questions que ces deux-ci. Qu'est-ce que la Cacomonade ? D'où vient la Cacomonade ? Il y a long-temps que d'illustres Savans en ont senti la profondeur & l'utilité. Ils se sont appliqués à les résoudre. Leurs travaux n'ont peut-être pas encore été suivis d'un succès bien brillant : mais du moins ils nous ont mis sur la voie. Il ne tient qu'à nous de marcher sur leurs traces dans le Pays qu'ils ont parcouru, & d'y aller plus avant qu'eux, si nous pouvons.

Des réflexions sérieuses leur ont appris que la Cacomonade étoit un *poison* (a). On n'est pas tout-à-fait

---

(a) [ *Note des Libraires.* ] Le Manuscrit porte un terme plus énergique. C'est celui qui est vraiment usité parmi les Maîtres de l'art.

## LA CACOMONADE. 13

d'accord sur le sens de ce mot ainsi appliqué. Mais quand on ne sçaurait avoir des idées claires , c'est beaucoup en toute espèce de science, que de trouver un terme qui ne signifie rien. On en a moins de peine à le faire cadrer avec tous les systèmes possibles. La Cacomonade est donc un *poison*.

De plus, ce poison est phlogistique, corrosif, coagulant & fixe (a). Il est phlogistique, parce qu'il cause des inflammations. En qualité de corrosif, il attaque la peau, & y fait naître des solutions de continuité. Comme coagulant, il arrête le cours des humeurs que la nature avait destinées à circuler en liberté. Enfin, c'est parce qu'il est fixe, qu'on a de

---

Nous le plaçons ici en cachette, & en dispersant ses membres de façon qu'on puisse le méconnaître, si l'on veut. V. I. R. U. S. Ceux ou celles qui ne voudront pas y jeter les yeux, seront les maîtres de le passer; ceux au contraire qui l'envisageront sans effroi, pourront le restituer par-tout à la place de poison.

(a) Voyez le sçavant Traité de M. A... de *maritis veneris*.

#### 14 LA CACOMONADE.

la peine à le chasser. Voilà toute la théorie de la Cacomonade développée par un de ses meilleurs Historiens. Elle est , comme on voit , claire , nette , intelligible.

Les Charlatans se sont mêlés quelquefois d'en donner une autre. Il en parut ; par exemple , un célèbre à Paris en 1727. Il prétendait que toutes les infirmités humaines , & celle qui nous occupe , comme les autres , étaient produites par de petits animaux qui s'introduisaient dans le sang. Suivant son système , ce qu'on appelle remède , était un composé d'autres petits animaux , ennemis irréconciliables des premiers. Ceux-ci donnaient vigoureusement la chasse à leurs adversaires.

Ainsi le corps d'un malade était un champ de bataille. Il s'y faisait des prodiges de valeur. La fièvre y conduisait ses escadrons légers ; la Cacomonade son infanterie coagulante. On voyait bientôt arriver la Faculté pesamment armée , avec des bataillons de quinquina ou de vif-argent.

## LA CACOMONADE. 15

Elle développait successivement les différens corps de cette milice redoutable. On combattait long-temps avec vivacité , jusqu'à ce que les animalcules du quinquina l'emportassent sur ceux de la fièvre, ou que les mites corrosives fussent chassées par les insectes métalliques , à moins que le champ de bataille, accablé par tant d'efforts, ne s'abymât lui-même en terre, engloutissant avec lui les vainqueurs & les vaincus ; ce qui arrivait le plus souvent.

Si cette idée n'était pas vraie, elle était du moins réjouissante. Mais la gravité des docteurs-Régens l'a profitée. Fâchés de se voir réduits par elle à n'être plus que les Colonels d'un Régiment de rhubarbe ou de sené, ils ont fait main-basse sur toutes ces petites armées qu'on leur donnait à conduire. Ils ont mieux aimé rester chefs de quelques corpuscules aveugles, que de commander à des légions nombreuses & animées. Ils ont choisi de remettre au hazard l'harmonie dans les humeurs , avec des

## 16. LA CACOMONADE.

instrumens tout matériels, plutôt que de l'y ramener en bon ordre, escortée de troupes actives & bien disciplinées. N'est-ce pas - là préférer, comme on le leur reproche, l'inaction au mouvement, & la mort à la vie ?

On ne peut trop regretter ce système : il aurait donné lieu aux hypothèses les plus amusantes. La Métaphysique, la Physique, la Philosophie, la Médecine, en fournissent de plus absurdes, mais non pas de plus agréables. Il faut bien pourtant se consoler de sa perte. Il faut s'en tenir, avec une foule de grands hommes, à savoir que la Cacomonade est un poison corrosif, coagulant, phlogistique, & fixe.





## CHAPITRE II.

*Du principe de la Cacomonade.*

**N**OUS ne sommes pas aussi bien instruits sur l'origine de la Cacomonade, que sur sa nature. Nous connaissons l'effet mieux que la cause. Il est certain que le premier ne résulte aujourd'hui que de la communication avec une personne imprudente ou malheureuse. Nous n'en apportons point le germe en naissant. La Nature ne nous a donné que la propriété de le recevoir.

Il faut bien pourtant qu'il se soit une fois produit de lui-même dans le premier homme qui s'en est trouvé saisi. Dieu sans doute, en créant Adam, ne l'en a pas gratifié de sa main. L'Etre suprême, en le formant pour la génération, lui en remit les organes aussi sains, aussi parfaits que sa compagne pouvait le désirer.



## 18 LA CACOMONADE.

Si depuis il y est arrivé de l'altération, c'est vraisemblablement quelque malheureux individu de sa postérité qui en aura eu les prémices. Mais quelle peut avoir été la cause de ce développement singulier? Est-ce l'air? Sont-ce les aliments ou l'abus du plaisir?

Le climat des lieux qu'on regarde comme la patrie de la Cacomonade, n'est pas plus mal sain que celui des contrées où elle ne s'est glissée qu'à l'aide des hommes. Leurs productions, loin d'être dangereuses, sont pour nous une ressource sûre dans bien des maladies. Quant au libertinage, il ne naît gueres que du luxe & de l'opulence. Or ces deux fleaux de notre espece étaient certainement ignorés dans le Pays où nous avons été chercher le fleau qui les suit souvent, & les punit dans le nôtre.

Ces trois causes sont pourtant les seules qui puissent avoir influé sur sa naissance. Chacune d'elles a trouvé de zélés défenseurs. Les uns ont dit que l'air seul avait suffi pour produire dans



## LA CACOMONADE. 19

L'Isle Hispaniola le venin qui attaque aujourd'hui la génération par-tout ailleurs. Mais il est clair qu'ils se sont trompés.

Depuis deux cens ans & plus, l'expérience prouve qu'à Saint-Domingue ce fruit ne se recueille & ne se sème pas autrement qu'en France. Il y croît, comme ici, au milieu du plaisir. On y conserve un sang libre & pur, tant qu'on se contente de respirer l'air frais. S'il avait pourtant quelque qualité contagieuse, elle se ferait sentir depuis la conquête aux Européens, ainsi qu'aux Naturels du Pays. C'est ce qui ne se voit pas. Ce système n'est donc pas recevable.

D'autres ont prétendu que cette propriété était spécialement attribuée aux Antropophages, à cause de leurs alimens, comme si la chair humaine était par'elle-même un poison. Les Peuples qui font ou qui fournissent de ces festins peu polis, sont bien plus rares qu'on ne l'imagine. Leur façon de vivre doit d'ailleurs les rendre très-robustes, & par conséquent très-sains.

Il est donc absurde de penser que leur chair, en passant par l'estomach de leurs ennemis, puisse y prendre la vertu de les empoisonner.

Ce serait une vengeance assez permise : mais on ne se venge point, quand on a été mis à la broche. Pour que le gigot d'un Caraïbe eût pu occasionner de longs remords aux honnêtes gens qui s'en régalaient, il aurait fallu que les parties voisines n'eussent pas été en bon état ; ce qui, comme on voit, ne résoud pas la difficulté.

Un habile Médecin, dans un gros Livre sur ces matieres, a embrassé le troisieme systême. C'est, suivant lui, l'excès des plaisirs dans les Pays chauds, & le peu de choix dans les momens propres à les goûter, qui ont introduit la Cacomonade sur la terre. Il raconte à ce sujet des particularités fort curieuses.

» Les femmes au Royaume de  
 » Melinde, dit-il d'après Tavernier,  
 » sont si dangereuses une fois par  
 » mois, que si un Européen a le

## LA CACOMONADE. 21

» malheur de s'arrêter à l'endroit où  
» l'une d'elles auroit *pissé* dans ce  
» temps fatal, il en attrape la fie-  
» vre, des maux de tête, & quel-  
» quefois la peste. » J'avoue qu'en  
lisant ce passage, j'ai fait des souhaits  
ardens pour qu'il ne prît jamais à une  
femme de Melinde envie de s'arrêter  
sous ma fenêtre.

Heureusement M. A. même en  
citant ce trait, avoue qu'il ne con-  
vient pas à nos climats ; mais il n'en  
persiste pas moins à croire qu'il doit  
y avoir une relation très-intime entre  
l'origine de la Cacomonade, & l'in-  
fluence pestilentielle de ces beautés  
balanées du Zanguébar. Il s'obstine  
à soutenir que celle-ci a été la rai-  
son suffisante de l'autre. On peut voir  
dans son Ouvrage même avec quel-  
le force & quelle justesse il en rai-  
sonne.

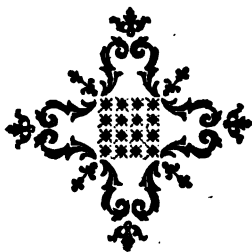
Ce qu'il y a d'admirable, c'est  
qu'en faisant de pareils systèmes, on  
parvient à chasser la Cacomonade,  
comme si les mots barbares avec  
lesquels on la définit, signifiaient

22 LA CACOMONADE  
des vérités lumineuses & incontestables.

C'est ainsi qu'on calcule les éclipses, en regardant les planetes comme de petites parcelles échappées du soleil, quand, au temps de la création, il fut froissé par une grosse comete. C'est ainsi qu'on profite de la boussole, en expliquant les déclinaisons de son aiguille par un tourbillon magnétique qui l'enfile par un bout. C'est ainsi qu'on ne laisse pas que de digérer & de faire un bon chyle, en disputant pour sçavoir s'il est produit par dissolution ou par fermentation, ou par trituration.

Nous avons beau faire, il faut l'avouer, les progrès mêmes de l'esprit humain en tout genre, en marquent les bornes. C'est une vérité au dessus des disputes; mais quoiqu'elle soit évidente, il ne faut pas laisser, tout en la méditant, de consulter l'Almanach, quand on veut sçavoir le lieu du soleil, & la boussole, quand on se trouve hors de la vûe des côtes. Il ne faut pas hésiter à remplir

**LA CACOMONADE. 23**  
son estomach , quand on a faim , ni  
à recourir aux Administrateurs du  
vif-argent , quand on s'apperçoit de  
quelque similitude entre notre climat  
& celui de l'Amérique.





## CHAPITRE III.

*Si nous sommes en droit de nous plaindre de la Nature , en réfléchissant aux maux que nous cause la Cacomonade.*

**S**I quelque chose peut donner en apparence aux hommes le droit de murmurer contre la Nature , c'est sans doute ce fléau dont elle les accable. Elle l'a annexé à des plaisirs dont elle fait dépendre la continuation de leur espèce. A côté du plus grand de tous les attraits , elle a placé le plus grand de tous les dangers. Elle nous met ainsi dans l'alternative , on de ne point remplir ses vûes , ou de craindre toujours d'être punis pour les avoir remplies.

Dans les autres sensations agréables , elle n'a du moins attaché le châtiment qu'aux excès. Le vin ne fait mal à la tête que lorsqu'on en  
boit

boit trop. On n'a point de douleurs à l'estomah , quand on mange sobrement. La vûe n'est blessée que quand on la fixe sur des objets trop brillans.

Mais l'organe le plus nécessaire & le plus précieux , celui qui donne à l'homme un des droits de la divinité , est aussi précisément celui dont l'usage , même modéré , peut amener le plus de regrets & de remords. Il ne faut qu'un instant pour empoisonner la vie la plus réglée.

L'Etre suprême, disent les Poètes, a près de lui le bien & le mal dans deux tonneaux. C'est-là qu'il puise à pleines mains, suivant son caprice, les présens qu'il distribue à notre petite fourmillière. La Cacomonade était sans doute la lie du mauvais tonneau ; & le jour que Jupiter nous la donna , il vuida l'une de ses futailles.

Il faut pourtant jeter un coup d'œil sur l'Histoire , avant que d'accuser la Nature d'injustice. Si cette mere tendre avait eu dessein de nous épargner

26 LA CACOMONADE  
le fléau dont nous gémissons ; si elle  
s'était appliquée à le cacher dans un  
petit coin de terre inconnue ; si elle  
avait mis entre nous & cette terre su-  
neste quinze cens lieues de mers ora-  
geuses ; si elle s'était appliquée à nous  
ôter tous les moyens imaginables d'y  
arriver ; nous lui devrions de la re-  
connaissance pour des précautions si  
sages & si affectueuses.

Si ensuite notre inquiétude seule  
avait rendu ces précautions inutiles ;  
si à travers des obstacles presque in-  
vincibles, nous étions parvenus à la  
coupe amère qui enfermait le poison  
dont elle nous écartait ; s'il était vrai  
que nous nous fussions hâtés d'y trem-  
per les lèvres, malgré les objets ef-  
frayans qui devaient nous en éloi-  
gner, la nature ne mériterait sans  
doute aucun reproche de notre part.

Nous serions seuls coupables d'a-  
voir violé ses ordres. Nous serions  
justement punis pour avoir décou-  
vert un secret que son indulgence  
voulait nous cacher. Or c'est ce que  
l'Histoire nous apprendra. Nous y



**LA CACOMONADE** 27  
verrons peut-être la justification de la Providence.

Le récit des événemens passés nous montrera combien elle avait craint pour nous les infortunes qui nous accablent. Nous serons obligés de convenir que pour nous rendre aussi malheureux que nous le sommes, il a fallu la forcer dans ses derniers retranchemens. Nous avouerons que ses soins auraient suffi pour établir notre repos, si notre audace en tout genre n'allait plus loin que sa bonté.



## CHAPITRE IV.

*Si les anciens ont connu la Cacomonade,*

**O**N s'est beaucoup fatigué à chercher l'époque précise de cet événement. La Cacomonade a exercé la patience & la sagacité des Commentateurs en plus d'un sens. Il y en a qui attribuent aux Grecs & aux Romains l'honneur de nous l'avoir transmise. Ils la voient passer, par des lignes droites, d'Asie en Europe, d'Athènes à Rome, d'Italie en France.

Ils lui supposent différens masques dont elle s'est servie successivement, jusqu'à celui qu'elle montre de nos jours. Il faudrait, suivant leur système, qu'elle s'en fut bien trouvée : car elle le porte depuis trois siècles, sans qu'il paraisse trop usé. Mais cette opinion n'est pas admissible, il faut l'avouer. On voit évidemment que

les anciens, plus heureux & plus sages que nous, ou du moins plus fidèles aux vues de la Nature, n'ont jamais essuyé le châtiment que nous souffrons.

Homere est exact jusques dans les minuties. Il a placé dans son Poëme tout ce qu'il sçavait de Médecine, d'Anatomie, de Géographie, de Physique. Il nous apprend qu'on fesait de son temps une boisson délicieuse, avec du fromage rappé dans du vin. Il parle souvent de Vénus. Il raconte comment Diomede la perça d'un grand coup de lance. S'il avait connu à cette Déesse le secret qu'elle a depuis possédé en Amérique, il lui en aurait sans doute fait faire usage pour se venger du Héros. Il aurait introduit le Dieu Mercure avec ses tatonnieres dorées, s'empressant d'apporter le remède.

Cette allégorie ne se ferait pas trouvée la moins ingénieuse de son Poëme. Elle aurait été d'autant plus juste, qu'en effet Mercure était du parti opposé à celui de Vénus. Peut-

30 LA CACOMONADE.

on croire que ce divin Poète eût manqué l'occasion de les faire combattre sur les bords du Simois, aux yeux des Grecs & des Troyens ? N'était-ce pas là vraiment le cas de représenter la Terre & la Mer ébranlées dans l'attente du succès, & la Nature entière-partagée à la vue d'un combat qui devait décider de son sort ?

Quel dommage qu'Homere n'ait pas pû faire en personne des expériences sur cette matiere dans quelque une des Isles Cyclades ! Il en aurait enrichi ses deux Poèmes. Madame Dacier aurait été intarissable dans ses notes sur cet objet intéressant. Une pareille fiction enchassée dans l'Iliade serait devenue, pour les Commentateurs des siècles passés & à venir, une source éternelle de scolies, de réflexions & de disputes infructives.

Il est clair qu'Homere l'aurait employée, s'il l'avait pû. Si de son tems les Dieux ou les hommes avaient connu la Cacomonade, il en aurait

parlé. Son silence est une preuve incontestable qu'au siège de Troyes, & long-temps après, Vénus était encore innocente; elle se laissait blesser & ne blessait pas.

Dans les siècles postérieurs, Hipocrate, & , depuis, Galien ont vécu dans la même ignorance. Le vif argent ne leur paraissait remarquable que par sa pesanteur & sa fluidité. Les Héros dont ils gouvernaient la santé, n'étaient pas plus sages que les nôtres. Ils étaient aussi lestes, aussi brillans. On nous a conservé le détail de leurs exploits en tout genre. Nous savons comment ils faisaient l'amour, comment ils maniaient leurs lances de fer. Mais nous ne voyons point qu'ils employassent l'autre métal auquel nos Guerriers ont si souvent recours.

César était sans contredit un grand homme. On l'appellait le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. Si ces noces passagères avaient été alors sujettes à quelque accident, peut-on croire qu'après en

à avoir tant célébré, il se serait trouvé n'avoir gagné que l'épilepsie.

On dit bien qu'Auguste se faisait souvent frotter devant le feu, ce qui pourrait être suspect : mais c'est avec une étrille qu'on le frottait, ce qui ne l'est plus. Il n'avait pas trouvé d'autre moyen pour conserver sa santé, & s'adoucir la peau, suivant le judicieux Suétone.

Ni Tibère, ni Caligula, ni Néron, ni tous ces prodiges de lubricité auxquels la maîtresse des Nations a été si long-temps soumise; n'ont jamais fait usage de l'argent en liqueur. On ne voit point de Poète Grec ou Romain célébrer ses vertus. Ceux-mêmes qui se sont immortalisés par le libertinage, ne nomment aucune punition attachée à ses excès.

Ovide, dans son Art d'aimer, indique tout ce qu'on peut craindre de la part d'une Maîtresse. Il parle des dangers attachés au commerce d'une beauté volage. C'était-là sans doute le moment de placer la Cacomonade, si elle était parvenue jusqu'à lui. Ce

pendant il n'en dit pas un mot.

• Horace se fâche contre un ail qui lui avait piqué la langue. Aurait-il oublié de faire quelque imprécation en beau style contre le vif-argent, s'il en avait tâté ? Il dit énergiquement, & sans détour, à une vieille, des horreurs que la politesse Française ne peut pas même imaginer ; ne lui aurait-il pas souhaité la Cacomonade, si elle avait été de son temps en usage dans la bonne compagnie.

On peut en dire autant des Tibulles, des Catulles, des Gallus, qui chantant & fréquentant les mauvais lieux, en auraient sans doute déploré les pèrils, s'il y en avait eu. Ils partageaient paisiblement avec le Public les faveurs de leurs maîtresses. S'ils se plaignaient quelquefois de leur infidélité, ce n'était pas qu'elle eût jamais pour eux des suites désagréables.

Il est donc clair que les Corynnes, les Lycoris, les Lesbies, très-inférieures d'ailleurs aux \*\*\*, aux \*\*\*, leur étaient pourtant supérieures en un

34 LA CACOMONADE.

point. Il ne fallait peut-être pas plus de peine pour les subjuguier : mais il en fallait moins pour les oublier. Quand on se rappelait leurs faveurs, on ne songeait qu'au plaisir de les avoir reçues. On ne cherchait point de spécifiques pour s'aider à en perdre la mémoire, & on ne voyait point de personnes secourables tapisser les murailles de Rome avec les affiches de leur recettes.







## CHAPITRE V.

*Si Job a eu quelque relation personnelle  
avec la Cacomonade.*

**N**E pouvant faire honneur à cette Héroïne d'un commerce réglé avec les Héros de l'Histoire profane, on a tâché de l'en dédommager en la mettant aux prises avec ceux de l'Histoire sacrée. Un illustre Bénédictin lui a fait une généalogie bien respectable. Il lui suppose une alliance très-intime avec le célèbre Job, & la fait descendre de lui en ligne directe.

On ne se serait pas attendu sans doute à trouver ce trait de son érudition dans des Commentaires sur l'Ecriture Sainte : mais puisque le Disciple de Saint Benoît a pû sans scrupule traiter une pareille matière dans un livre tout édifiant, on doit me permettre dans le mien de discuter ses raisonnemens. Puisqu'un tel sa-

jet n'a causé aucun scandale sous sa plume, & au lieu où il l'a placé, on ne doit pas être surpris de le voir ici où il se trouve bien plus naturellement.

Le savant Frere Dom Calmet a donc mis au rang des ancêtres de la Cacomonade le vertueux Job, qui en ce cas la tenait de sa femme, qui sans doute l'aurait tenue du diable. Mais, en vérité, c'est bien assez pour un si saint homme d'avoir eu une méchante femme. Pourquoi supposer qu'il ait reçu d'elle autre chose que des insultes ?

Il est vrai qu'il était assis sur un fumier, & qu'il avait de l'embarras dans les humeurs. Il dit lui-même que sa chair est couverte d'*ulceres* ; que sa peau est toute *desséchée* ; que son sang est *coagulé* comme du fromage ; ce qui, suivant M. A....., convient aux trois principaux symptômes dont il a fait la description.

Il est vrai aussi que pour consoler Job, trois de ses amis restèrent auprès de lui pendant sept jours. &

sept nuits sans dire un seul mot.

Il est vrai encore qu'après ce long silence, Eliphaz, un d'entr'eux, accuse indirectement son cher ami de s'être livré à l'iniquité, & d'avoir semé la douleur dont il recueille le fruit. Il lui reproche en termes figurés d'avoir aimé les maisons de boue, dont le fondement n'était pas propre, & d'y avoir attrapé quelque chose d'assez semblable à la *teigne*.

Tout cela ne prouve pourtant point que le diable ait été chercher, il y a quatre mille ans, un grain de Cacomonade en Amérique, pour en inoculer un pauvre homme de Chaldée. On voit bien que la maladie de celui-ci était *corrosive*, *phlogistique* & *coagulante*; mais enfin il n'est pas décidé que ces trois caractères soient attachés exclusivement à une seule incommodité.

L'Historien de Job aurait-il oublié de parler du *venin*, s'il en avait été question? N'auroit-il pas désigné le siège de la maladie? Il nous apprend que le patient pansait ses plaies avec

28 LA CACOMONADE  
des pots cassés. J'en appelle à tous  
ceux qu'une expérience suivie a éclairés  
de nos jours en pareil cas : je leur  
demande s'ils se sont jamais avisés  
d'employer une pareille charpie.

D'ailleurs Job ne paraît pas s'être  
exposé au châtement dont il s'agit.  
Ses intimes amis, en lui disant beau-  
coup d'injures, après leur consolation  
silencieuse, conviennent qu'il faisait  
peu d'accueil aux femmes sans maris,  
*viduas dimisisti vacuas*, par où l'on  
voit qu'il était homme à précau-  
tions.

Il s'écrie lui-même : où est le temps  
où je lavais mes pieds dans du beurre,  
où je mettais ma bougie sur ma tête,  
où en me voyant les jeunes gens se  
cachaient de honte, où les vieillards  
se tenaient debout par admiration !  
Si alors mon cœur s'est trompé sur  
une femme ; si j'ai tâché de me glisser  
par une porte appartenante à mon  
ami, que mon épouse devienne la...  
..... d'un autre, & que tous  
mes voisins puissent ..... ! Ce  
n'est point-là sans doute le langage

LA CACOMONADE. 39  
d'un libertin digne d'avoir part aux  
trésors de l'Amérique.

Ce qui peut avoir trompé le Commentateur, c'est que ce modele de patience avoue que la pourriture est son pere, & que les vers sont sa mere & sa sœur. Le docte Bénédictin a cru sans doute que la Cacomonade pouvait trouver sa place dans une pareille famille. Mais ce n'est qu'une probabilité. Elle ne peut autoriser que des conjectures. Elle n'est point assez grave pour nous réduire à penser que Job ait jamais eu besoin de la liqueur des Barometres.





## CHAPITRE VI.

*Si la lepre était la même chose que  
la Cacomonade.*

**D**ES gens fort bien instruits de l'Histoire des Croisades, voyant avec quelle ardeur ces Guerriers impétueux avaient violé des filles Sarraïnes sur les ruines de Jérusalem, & chagrins d'ailleurs de voir raccourcir l'empire de la Cacomonade, ont imaginé d'établir son siège dans la Palestine. Ils ont voulu la confondre avec la lepre qui fut, comme on sçait, tout le fruit des expéditions édifiantes, mais cruelles, des 12<sup>e</sup> & 13<sup>e</sup> siècles.

La lepre était une petite indisposition qui survenait à la peau. Elle en variait la teinte, sans la cicatrifer. Elle en parsemait la surface de larges couches de la plus belle couleur d'albâtre à la vérité, mais qui ne laissaient pas que de causer des demangeaisons.

**LA CACOMONADE. 41**  
violentes , avec une forte envie de se gratter.

Elle n'a été connue , ni des Grecs , ni des Romains , ni des Gaulois , ni des Germains , ni des Asiatiques , Perses , Syriens , &c. Elle paraît avoir été la maladie essentielle de la Palestine. Les Habitants de ce Pays sont les seuls que la Nature en ait avantagés elle-même , en leur laissant le pouvoir de la communiquer aux Profélytes qui en seraient curieux , ainsi que la circoncision.

Les Juifs avaient déjà l'usage d'aller , tout en se grattant , négocier dans les différentes parties du monde ; mais il paraît qu'ils n'y laissaient que leurs marchandises. Ils étaient dès-lors aussi malpropres , aussi usuriers , aussi méprisés qu'ils le sont aujourd'hui. Il n'y avait qu'eux à qui la Religion fit un devoir de la propreté. Il n'y avait qu'eux qui la négligeassent ; & ce n'était aussi que chez eux qu'on trouvait des hommes couverts de taches blanches , avec des chatouillements.

Des mœurs contraires mettaient les

## 42 LA CACOMONADE.

Étrangers à couvert des suites qu'aurait pu avoir un commerce réglé avec cette Nation. Les Romains, en brûlant le Temple, en égorgeant les Prêtres, en rasant Jérusalem, n'eurent point de part à ses démangeaisons. Le fréquent usage du bain, & la propreté dont ils faisaient grand cas, les en garantit.

Elles passèrent en Europe, quand nos ancêtres eurent été se laver dans le Jourdain. Ils allèrent se frapper la poitrine auprès de la montagne des Oliviers. Ils y restèrent peu, mais assez cependant pour acquérir l'habitude de se gratter comme les enfans d'Israël. Ils revinrent en France tout couverts de palmes & de lèpres.

Comme ils suaient beaucoup, qu'ils se baignaient rarement, & que leur économie ne permettait pas de laver souvent les robes de gros drap dont ils se couvraient, ils transmirent longtemps à leur postérité la coutume de porter sur la peau des écailles couleur de lait, & de les frotter déceimment avec le bout du doigt. C'était alors



la contenance des gens du bel air, comme aujourd'hui, d'ouvrir une tabatiere, ou de badiner avec une navette.

L'usage du linge devenu universel, a fait disparaître cette coutume précieuse. Elle ne se renouvelle que dans certaines incommodités passagères, telles, par exemple, que la G..... de la grosse espece. On pourrait assez légitimement la soupçonner d'être une descendante de la lepre, ou du moins son alliée très-proche. Voilà ce que l'Histoire nous apprend de cette maladie à qui les Croisades ont donné une grande vogue en Europe.

On ne peut guères, d'après les signes qui la caractérisent, la confondre avec la Cacomonade. Les taches blanches, les demangeaisons, ne vont point avec cette dernière. Elles ne paraissent pas l'avoir accompagnée jamais. Si celle-ci cause quelques chatouillemens, ils sont intérieurs & peu durables; si en se montrant au dehors, elle adopte quelque couleur, on sçait assez que ce n'est pas le blanc com-

#### 44 LA CACOMONADE.

sacré par essence à la virginité.

D'ailleurs la lepre n'attaquait point la génération. Si elle ne la favorisait point, il est sûr du moins qu'elle ne lui faisait aucun tort. Il semble même qu'elle en fortifiât les organes. Il y avait dans ce temps-là des femmes qui portaient envie à celles des lépreux, & l'on voyait se vérifier le proverbe, *à quelque chose malheur est bon.*

On lit dans un Poème rimé du 12<sup>e</sup> siècle, ces deux vers :

*Felix atque ortu verè dicendo beato  
Vivere quæ potuit leproso juncta marito.*

Ainsi, tandis que la Loi ordonnait de chasser ces pauvres gens de leur ménage, la Nature s'appliquait à leur rendre de quoi y rester avec honneur. Ce n'est pas la seule fois que les Loix & la Nature se soient trouvées en contradiction.

Un très-fameux Médecin a démontré par un beau raisonnement, que cet effet devait nécessairement s'en-

suivre de la lepre. La Cacomonade n'a pas le même avantage à beaucoup près. On peut donc conclure qu'elles n'ont entr'elles rien de commun.

La seule ressemblance que je leur voie, c'est d'avoir été toutes deux transportées en Europe, après des expéditions aussi injustes que sanguinaires, les Croisades & le ravage de l'Isle Hispaniola sont les époques des deux plus tristes fleaux dont l'espece humaine ait été affligée en Europe depuis le péché originel. Il semble que la Nature ait donné exprès pour nous punir, aux Pays que nous allons usurper, de quoi infecter le sang de leurs impitoyables Conquérans

Mais cet exemple ne nous corrigera pas. On parle de Pays à découvrir, de nouveaux Mondes encore inconnus, vers les Terres Australes. L'avarice s'est déjà éveillée à ce bruit qui la flatte. On s'est hasardé à les chercher. Les brouillards, & peut-être la pitié de la Providence, nous en ont écarté jusqu'ici. Il y a tout à parier, que si jamais nous les décou-

46 LA CACOMONADE  
vrons, nous y porterons notre avidité & notre barbarie, & qu'ils nous rendront en échange un troisième fléau dont nous aurons grand soin d'enrichir notre climat.

Quoi qu'il en soit, au reste, on voit par ce qui précède, que la Cacomonade est pour nous d'une antiquité peu reculée. Quelqu'effort qu'on fasse pour honorer de sa naissance les siècles antérieurs, la raison & la vérité s'y opposent. Tous les raisonnemens, tous les récits à cet égard sont faux. Il n'y a de fondé que celui qui fixe au retour de Christophe Colombo en Europe, l'instant où les plaisirs de l'amour ont commencé à y devenir dangereux.





## CHAPITRE VII

*Si des Statuts donnés par une grande Reine à une Maison Régulière , peuvent détruire l'affertion précéaente sur l'époque de la Cacomonade.*

**J**E me suis fait une loi d'une sincérité exacte, en entreprenant ce véridique Ouvrage. Il faut donc que je rapporte les choses mêmes qui peuvent paraître contraires à mon système. Or il semble un peu ébranlé par de certains Status, donnés vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle, à une Maison édifiante, par une Reine pleine de vertu. J'ai cru devoir les citer en entier pour l'instruction de ceux ou de celles qui pourraient être tentés de les lire. Pour présenter même aux Avignonnais un monument qui doit leur être précieux, je l'ai conservé dans la langue originale, comme a fait M. A.....

## 50 LA CACOMONADE

rougeou sur l'espallo , & la lougeant  
din lou Bordeni ambe las autres. Lij  
defendra de non si trouba foro per la  
palla, a pena dos amarinos la primièro  
vegade , & lou font & bandido la se-  
condo fès.

### III.

Nostro bono Reino commando que lou  
Bordeni siege a la Carriero dau pon-  
trancat , prachè lous Eratres Augoustins ,  
jusqu'au portau peiré ; & que siege une  
porte dau mesme cousta , dont todas las  
gens intraran , & serrada a alau per  
garda que gis de jovinesso non vejou  
las dondos senjou la permissiõ de l'Ab-  
badessq au Baylouno , que jana todos lous  
ans nommado per lous Sconfols. Le  
Baylouno gardara la clau & ouvrira le  
jovinesso de nen faire gis de rumour ny  
d'aiglarj eis filliõs abandonados ; au-  
tremen la mendo plagno que y aia , nous  
soniran pas que lous Sargeans nous  
lous menon en prison.

**LA CACOMONADE.** Si  
avec l'aiguillette rouge sur l'épaule ,  
& la logera dans la maison avec les  
autres. Il lui défendra de se trouver  
dehors dans la Ville , à peine d'être  
fouettée secrettement pour la pre-  
miere fois , & d'être fouettée publi-  
quement & bannie la seconde.

I I I.

Notre bonne Reine commande que  
la maison soit établie dans la rue du  
Pont rompu , *proche le Couvent des*  
*Freres Augustins* , jusqu'à la porte de  
pierre , & qu'il y ait du même côté  
une porte par où tout le monde  
puisse passer , mais pourtant qui se  
ferme à clef , afin que la jeunesse ne  
puisse rendre de visite aux filles , sans  
la permission de l'Abbesse ou Supé-  
rieure , qui sera tous les ans nommée  
par les Consuls. Cette Supérieure gar-  
dera la clef. Elle avertira la jeunesse  
de ne point faire de bruit , & de ne  
point chagriner les filles. Autre-  
ment , à la moindre plainte qu'il y  
aura , ils ne sortiront que pour être  
conduits en prison par des Sergens.

## I V.

La Reino vol que toudes tous samedes la Baylouno & un Bardier deputat das Consouls, visistoun todos las fillios debauchados que seran au Bordenou; & se sen trobo qualcuno qu'abia mal vengut de paillardiso, que talos fillios sian separados & lougeados a part, afin que non la counougoun, per evita lou mal que la jovinesso pourrie prentre.

## V.

Item: Se se trobo qualco fillio que s'ego istado empregnado, din lou Bordenou, la Baylouno n'en prendra gardo que l'ensan noun se perdo & n'avertira tous Consouls, per pourvestien a l'ensan.

## V I.

Item: Que la Baylouno noun permettra a ges d'amos d'intra dins lou Bordenou lou jour vendre & samede Jan, ne lou benheure jour de Paques, a pena d'etre cassado, & d'avre lou fout.



## LA CACOMONADE. 53

### IV.

La Reine veut que tous les samedis la Supérieure, & un Barbier envoyé par les Consuls, visitent toutes les Demoiselles qui seront dans le B..... & s'il s'en trouve quelque une pour qui le métier ait eu des suites fâcheuses, qu'on la sépare des autres, & qu'on la loge à l'écart, afin que personne ne l'approche, & pour éviter à la jeunesse des accidens.

### V.

*Item.* S'il se trouve quelque fille qui devienne grosse, la Supérieure veillera à ce qu'elle ne se défasse point de son fruit, & elle avertira les Consuls, afin qu'ils ayent soin de l'enfant.

### VI.

*Item.* La Supérieure ne permettra à personne l'entrée de la maison les jours du Vendredi & du Samedi-Saint, non plus que le bienheureux jour de Pâques, à peine d'être cassée & fouettée publiquement.

## 54 LA CACOMONADE.

### V I I.

**Item.** *La Reino vol que todos las filios debauchados , que seran au Bordeon , noun sian en gés de disputo & jalousié , que noun se derauboun , ne batoun ; mas que sian como sorèr ; que quando qualco cartello arribo , que la Baylouno las accorde , & que caduno sen stit a ce que la Baylouno n'en jugeara.*

### V I I I.

**Item.** *Se qualcuno a rauba , que la Baylouno fasso rendre lou larrecin à l'amiable , & se la larrouno naun lo fai , que ty sian donnados las amarinos , per un Sargean dinz uno chambro , & la secondo lou foué per lou Bourreau de la Cioutat.*

### I X.

**Item.** *Que la Baylouno noun donnara intrado a gis de Jusious ; que se per fidesso se trobo que qualcun sie intrat & age agu connoissancé de calcuno dondo , que sia emprisonat per avé lou foué per touto la Cioutat.*

## LA CACOMONADE. 95

### V I I.

*Item.* La Reine veut que toutes les filles vivent sans disputes & sans jalousie ; qu'elles ne se volent ni ne se battent , mais qu'elles s'aiment comme des sœurs ; que s'il arrive quelque querelle , ce sera la Supérieure qui les accommodera , & on sera obligé d'en passer par son jugement.

### V I I I.

*Item.* Si quelque fille a fait un vol , la Supérieure en fera rendre l'objet à l'antable. Si la voleuse se refuse à la restitution , elle sera fouettée , la première fois , par un Huissier dans une chambre , & en cas de récidive , par le Bourreau dans toute la Ville.

### I X.

*Item.* La Supérieure ne recevra aucun Juif. S'il s'en trouve quelqu'un qui s'y glisse par adresse , & qui ait connaissance de l'une des filles , il sera emprisonné , pour être ensuite fouetté publiquement par la Ville.



En lisant ce dernier article, on ne peut trop admirer la délicatesse du rédacteur. Il voulait priver les Juifs incrédules, d'un soulagement préparé pour les Chrétiens fidèles. Peut-être voulait-il traiter ces malheureux égarés comme les animaux féroces qu'on dompte par la faim & la soif. C'eût été les ramener au giron de l'Eglise par une étrange voie; mais comme on sçait, il y a eu des siècles où l'on prenait toutes sortes de chemins pour subjuguer le cœur de l'homme. En attendant qu'un établissement si utile, comme pourroit l'être son annuaire, soit fondé, on aura peut-être peine à croire qu'une Princesse de cet âge ait songé à se consacrer à la législation d'une pareille fondation. Mais si l'on pense aussi que très-tôt cette belle Reine avoit déjà fait perdre un mari qui lui déplaisoit; qu'elle procura le même sort à trois autres dont elle se lassâ successivement; que dans le grand art de se défaire ainsi des maris ennuyeux, elle n'a jamais eu d'égal.

que la Reine Marie Stuart , dont la mort arracha des larmes aux assistans , & édifia toute la Chrétienté , on sera moins étonné que Jeanne se soit occupée de si bonne heure des plaisirs de ses Sujets.

Au reste , les Loix auxquelles elle en soumettrait les instrumens , étaient fort sages. Il serait à souhaiter qu'on les adoptât par-tout , & que la visite entr'autres ne fût pas oubliée. Car enfin la faiblesse humaine paraît exiger des Princes quelque complaisance ; mais sur-tout des attentions pour le soulagement qu'on lui prépare. Ils sont en conscience obligés de veiller soigneusement , *per evita bon mal que la jovinesso pourrié prendre.*

Cette visite semble donner atteinte à ce que j'ai dit jusqu'ici , & rejeter plus loin l'époque de la Cacomonade. Si dès le quatorzième siècle il fallait déjà prendre des précautions avec les femmes publiques , il s'ensuit que leur commerce avait déjà aussi quelque effet coagulant ou corrosif. Ainsi on pourrait les soup-

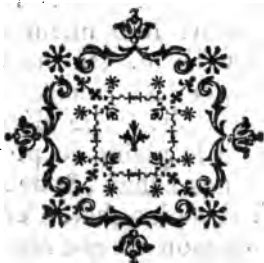
conner d'avoir été dès-lors sujettes à l'inconvénient qui occasionne ici nos profondes recherches.

Cependant, en y réfléchissant bien, on voit qu'il ne résulte de ce trait historique rien de contraire à mes principes. J'en ai pour garant l'illustre Médecin qui m'a fourni une partie des remarques curieuses dont mon Livre est enrichi. Il prouve avec évidence que l'article IV de la Reine Jeanné ne doit point allarmer ceux qui pensent comme moi. Avant le quinzième siècle, les objets de la tendresse de cette belle Reine pouvaient être exposés à d'autres maux que ceux qui étaient produits à S. Domingue par une cause inconnue.

On sçait assez que de nos jours même la Cacomonade n'est pas la seule puissance dangereuse qui régné dans les lieux semblables à ceux que protégeait la Comtesse d'Avignon. Rien ne peut donc ébranler la solidité de mes maximes. Il est évident que jusqu'à la fin du quinzième siècle, les plaisirs étaient peu contagieux.

## LA CACOMONADE. 59

On pouvait encore s'y livrer sans beaucoup de crainte , lorsqu'un Italien jugea à propos de communiquer la Cacomonade à l'Europe , & par elle à l'Univers entier.



## ~~CHAPITRE PREMIER~~ CHAPITRE PREMIER

### *Introduction de la Cascomade en Europe & en France.*

**I**L y a trois siècles qu'un Génois nous a procuré le bonheur de connaître l'Amérique. On ne sçaurait assez s'occuper des avantages qui nous en sont revenus. Cette découverte nous a valu le plaisir de porter des galons sur nos habits, & de payer le pain trois fois plus cher. C'est depuis cet heureux moment que nos femmes ont des péruches, & nos matelots le scorbut. On se trouva dès-lors en Europe en état d'égorger régulièrement deux cens mille hommes chaque année, au lieu qu'auparavant les massacres légitimés par le droit de la guerre & des gens, n'allaient environ qu'à soixante mille au plus.

Le premier vaisseau qui aborda en Espagne, ainsi chargé des productions



du nouveau Monde , y excita un ravissement général. On ne se lassait point d'admirer les Héros qui avaient été chercher si loin , & à travers tant de périls , de nouvelles ressources pour la félicité du genre humain. On s'exaltait à la vue du fruit de leurs travaux.

On appercevait sur le tillac , & dans l'ordre le plus satisfaisant pour la vue , de petites mantres de plumes incarnates teintes avec le sang des Indiens ; des boucles d'oreilles auxquelles pendaient les bouts des oreilles dont on les avait arrachées ; des anneaux transportés avec les doigts de leurs anciens possesseurs ; des plaques d'or avec les nés qui s'en étaient long-temps enorgueillis.

Les Argonantes du seizième siècle se piquaient de courage plus que de patience. Afin de s'approprier plus vite les joyaux des Caraïbes , ils enlevaient à la fois les joyaux & ce qui servait à les soutenir. Tout ce qui avait l'honneur d'être couvert d'or restait entre les mains des vainqueurs ,

## 62 LA CACOMONADE.

avec son ornement. C'était épargner le temps dont les Conquérans de tous les siècles ont toujours avec raison été fort avares. Cette économie produisit une charge abondante pour un vaisseau qui vint étaler en Espagne les dépouilles d'un autre hémisphère.

Tandis que ce spectacle attirait tous les regards, on n'apercevait pas la Cacomonade cachée derrière tant de ballots précieux. Elle s'apprêtait à prendre terre, & choisissait déjà ses logemens au milieu de la foule qui l'entourait. Son débarquement fut bientôt fait. Elle suivit Christophe & Martin Colombo jusqu'à la Cour, où une vertueuse Reine, nommée Isabelle, remplissait le trône, dont elle venait de chasser son frere.

Cette sage Princesse, avec son mari le sincère, le généreux Ferdinand le Catholique, avait juré au Roi de Naples, son parent, de le défendre. Ils avaient trouvé depuis qu'il était plus noble, plus décent & plus juste de le dépouiller. Ils se faisaient donc embarquer des trou-

**LA CACOMONADE. 63**  
pes à Barcelonne pour cette expédition.

Les troupes se mirent en mer avec des provisions d'un genre tout nouveau. La Cacomonade en fesoit un des principaux articles, quoiqu'elle ne fût pas couchée sur les registres des Munitionnaires. Elle partit en même temps que l'armée. Elle fit d'abord peu de progrès en Italie, dont les coutumes ne lui étaient pas favorables. Heureusement pour elle, Charles VIII se mit en tête d'aller à Rome rendre une visite au Saint Pere Alexandre VI.

Personne n'ignore combien cette expédition fut inutile & brillante. Nos Chevaliers Français y développèrent le héroïsme le plus admirable & le plus infructueux. Ils prirent avec rapidité Milan, Florence, Rome, Naples, & la Cacomonade; mais de toutes leurs conquêtes cette dernière, dont ils se seraient défait plus volontiers, fut la seule qui leur resta. A leur retour ils la transplantèrent dans leur Patrie, où la ga-

# 64 LA CACOMONADE.

lanterie française l'accueillit honorablement ; & ce fut à-peu-près l'unique fruit qui revint à nos ancêtres d'une campagne si glorieuse.



~~CHAPITRE VIII.~~

## CHAPITRE IX.

*Différens voyages de la Cacomonade.*

**T**ANDIS que l'ancienne habitante de l'Amérique s'ouvrait ainsi une entrée en France à la suite de tant de braves guerriers, elle s'échappait de temps en temps pour former des Colonies dans le reste de la Terre. Elle descendait la Garonne, pour aller jeter l'ancre dans la Tamise. Elle repassait les Pyrénées pour courir, à travers l'Espagne, se rendre en Portugal. Elle s'embarquait à Lisbonne, pour aller prendre possession de Goa, dont elle jouit encore par indivis avec la sainte Inquisition.

Elle partait de Cadix pour Fès en Mauritanie, avec quelques Juifs ou Mahométans, que le religieux Ferdinand le Catholique ne voulait pas souffrir dans son Royaume. Elle pénétrait dans la Zone Torride, au mi-

## 66 LA CACOMONADE.

lieu des sables de l'Afrique. Elle abordait sans crainte ces terribles femmes de la côte de Melinde. Elle s'étendait depuis les sources du Sénégal jusqu'à la Cafrerie, depuis le Monomotapa jusqu'à l'embouchure du Nil. Elle pullulait par tout avec les ..... qui n'étaient cependant pas ses plus zélés Missionnaires. Infatigable comme eux, mais dans un autre genre, elle s'établissait plutôt qu'eux dans les Comptoirs les plus favorables. Elle y laissait des facteurs intelligens qui travaillaient à multiplier le nombre de ses débouchés.

Elle se rendait plus commodément par Marseille en Syrie & en Egypte. Elle visitait les Echelles du Levant. Les grilles du Serrail la faisaient frémir. Elle rougissait de colere à la vûe d'une foule d'hommes qui loin de pouvoir la donner, n'étaient pas même en état de la prendre. Cependant, au moyen des Circassiennes de louage qui ne sont pas la plus rares qu'ailleurs, & dont la

## LA CACOMONADE. 67

Loi de Mahomet permet le commerce aux Incirconcis , comme aux Croyans , elle trouvait une entrée jusques chez les fiers Musulmans de la Secte d'Omar.

Ceux-ci la transmettaient charitablement aux Hérétiques , Sectateurs d'Aly , qui la voituraient aux Habitans du Mogol , adorateurs de Brama & de Vistchnou , qui s'empressaient à lui donner des jonques pour la transporter à Macao & à Nangazaqui , aux Théologiens de Foé ou de Kaka.

Elle touchait en passant à la côte de Malabar. Elle se rafraîchissait aux Philippines , aux Moluques , à l'ombre des Bananiers & des Cocos. Elle s'y nourrissait de muscades , de gérosfle & de canelle. Parvenue ainsi aux extrémités du monde , elle contemplait avec admiration l'étendue de sa puissance.

Il y a , disait-elle avec transport , des hommes rouges & bronzés ; il y en a de couleur de lait & de couleur d'orange ; il y en a de gris cendré & de noir de jais , & tout cela est à moi.

## 68 LA CACOMONADE

On en trouve qui s'enivrent avec du jus de raisin, ou de pomme, ou d'orge, aigri par la fermentation; d'autres qui s'empoisonnent délicieusement avec ce même jus distillé par le feu; d'autres qui se réjouissent avec de la salive de vieille femme infusée dans du suc de maïs; d'autres qui mettent dans leur nez une poudre brune & mal saine; d'autres qui mâchent de la chaux avec des feuilles d'arbres; d'autres qui fouettent ou égorgent leurs voisins; d'autres qui se laissent fouetter ou égorguer, & tout cela est à moi.

On voit des femmes qui s'étendent du plomb calciné sur le visage; d'autres qui se colorent les joues en les bras avec de l'indigo; d'autres qui montrent leur gorge; d'autres qui ne découvrent que leur derrière; d'autres qui se parfument & se frisent pour attirer des Amans; d'autres qui leur donnent la peste en s'arrêtant dans certain temps auprès d'eux, & tout cela est à moi.

Ouvailant & célèbre Christophe



**LA CACOMONADE. 69**  
Colombo ! ô vous mes fidèles & bien-aimés Castillans ! bénis soyez-vous à jamais , vous qui avez multiplié ma race comme le sable de la Mer , & ma postérité comme les étoiles du Ciel. Puissent les trésors du Potosi devenir pour vous inépuisables comme les miens ! Puissiez-vous être éternellement les soutiens de mon Empire , comme vous en avez été les premiers Prédicateurs !

Après s'être ainsi rendu compte de sa reconnaissance & de ses conquêtes , la Cacomonade se remettait en route , pour en entreprendre de nouvelles , ou pour affermir les anciennes. La voiture dont elle se servait était douce. Il n'est pas étonnant qu'après des voyages si longs & si rapides , elle se trouvât encore en état de revenir en France , dont elle paraissait avoir fait le centre de son Empire.

Il ne faut pas oublier qu'elle présentait , dans chacun de ses passages , la livrée & le nom de la Nation dont elle sortait. Elle était Napolitaine en

France, Française à Naples & à Madrid, Castillane à Lisbonne, Portugaise à Nangazaqui, Turque à Ispahan, & Française encore à Constantinople (a). Il n'y a rien de si beau peut-être que de lui voir ainsi franchir les mers & les montagnes, s'élancer du Pic d'Adam sur les pointes de l'Imaïs, & voler des rivages de la Californie à Madagascar. Nous avons cru que ce spectacle méritait bien au moins un Chapitre.

---

[a] [Note des Libraires.] Nous ne devons pas dissimuler que cette assertion du Docteur contredit bien formellement celle que son Historien lui met dans la bouche au Chapitre IV de l'Optimisme. Celui-ci fait dire à M. Pangloss, en propres termes, que les Turcs, les Indiens, les Chinois, les Persans, les Siamois, ne connaissent pas encore la V..... mais qu'il y a seulement une raison suffisante pour qu'ils la connaissent dans quelques siècles. Cette autorité est grave. Nous n'avons pourtant pas cru qu'elle dût prévaloir sur celle de notre Manuscrit. A Dieu ne plaise que nous voulions accuser M. Ralph d'erreur ou d'infidélité ; mais les Mémoires d'après lesquels il a travaillé, pouvaient l'être pas exacts ; & d'ailleurs son Héros, au temps où il le faisait parler, n'avait pas encore acquis toutes les lumières que de nouveaux voyages lui ont procurées depuis.

CHAPITRE X.

*De l'origine des Perruques.*

**N**OUS avons vu la Cacomonade entrer en France par une belle porte. Elle ne tarda pas à prouver sa gratitude à toute la Nation. Elle s'y répandit avec prodigalité. Si l'on en croit les Chroniques du temps, F.... P.... la prit sur le trône, à côté de lui. Il ne lui en coûta que cinquante écus, la luette & les cheveux ; mais il en fut quitte pour parler bas, & pour se bien couvrir la tête.

Les Génies inventeurs, dont la France a toujours été pleine, ne souffrirent pas long-temps que leur Prince fut réduit à n'avoir d'autre coiffure que la dépouille des animaux. Ils parvinrent bientôt à lui en faire une plus noble, tirée de celle même des hommes. Des mains adroites imaginèrent ces tresses

industrielles qui imitent l'ouvrage de la Nature, & replacent sur une crête dégarni une forêt de cheveux qu'il n'a point produite.

Quelqu'un a dit que si un Prince était borgne, la mode pourrait bien venir, parmi les Courtisans, de savoir qu'un oeil. L'exemple de P... n'était pas si difficile à imiter. Il eut la consolation de voir ses Sujets s'empressez de le suivre. On ne vit peu de temps après, depuis le Rhône jusqu'à la Mer, que des chevelures fausses; on n'entendit que des voix étouffées.

Il nous est venu depuis des Rois qui n'avaient pas perdu la tête, & les voix se sont rétablies, mais les perruques sont restées malgré les efforts du Clergé. Ces dignes & respectables Membres de l'Eglise ont paru long-temps révoltés de l'indécence qui les avait fait naître. Ils en ont interdit l'usage à tous les Ministres. Il n'y a pas encore long-temps qu'un Prêtre chauve obtint avec beaucoup de peine de son Archevêque la permission

saïsson d'user innocemment de ce secours , qui peut encore paraître suspect aux gens instruits.

La nécessité a rendu depuis les Séculiers plus indulgens ; mais les Moines n'ont pas oublié l'origine peu honnête des perruques. Elles sont encore haïnies de tous les Couvens , au moins de ceux où l'on se pique de montrer une grande régularité.

Les Carmes voués par état & par goût à la chasteté , n'ont pas toléré chez eux des coëffures qui ne lui doivent pas l'existence. Les Capucins contents de porter des cheveux naturels sur le visage , ont négligé d'en étaler d'empruntés sur leurs têtes. Les autres Mendians attachés à la simplicité & à leur règle , comme les Cordeliers, ou la propreté , comme les Recolets, Picpices, &c. n'ont point voulu d'un meuble embarrassant ; que le grand St François n'a jamais connu.

Peut-être ont-ils craint que son usage ne les fît soupçonner d'avoir des stigmates d'un autre genre que ceux de leur respectable Patriarche.

#### 74 LA CACOMONADE.

Peut-être ont-ils redouté l'exercice du peigne dont une tête rase les dispense. Du moins il est certain qu'ils voyent sans inquiétude des Barbiers intelligens se répandre dans les Villages , pour y faire la tonte des Paysannes ; Et quand ils rencontrent celles-ci feules , ou à l'écart , ce ne sont point des cheveux qu'ils leur demandent.

Ce mépris décidé n'a pourtant pas été nuisible à ce qui en est l'objet. Les perruques occasionnées par un besoin royal , semblent n'en avoir été que plus annoblies aux yeux des Nations Européennes. On proportionna longtemps leur volume à la dignité ou à la capacité du sujet qui devait s'en parer. C'étoit à la Cour sur-tout qu'on estimait cette manière d'apprécier les hommes. On pouvait être sûr qu'une masse de cheveux de trois pieds en quarré annonçait un mérite supérieur à celui qui n'étoit ombragé que par une masse de deux pieds.

Ce fut là le temps de notre gloire. Il semble que l'honneur de nos Empires modernes ait été, comme la force

de Samson, attaché à des tresses mystérieuses que le fer devait respecter. Nous avons permis que le ciseau impur des Philistins y touchât. La mode, comme une autre Dalila, a porté la main sur les voiles augustes qui dérobaient aux yeux du vulgaire la sagesse & la profondeur des réflexions de nos Peres.

On sçait aussi ce qui en est arrivé. Après cette fatale opération, les Peuples modernes se sont réveillés sans force & sans courage. Les petites perruques ancrées sur les têtes, n'y ont plus occasionné que de petites vûes. Ces coëssures, légères en ont laissé évaporer la substance que de larges couvre-chefs y nourrissaient auparavant. Depuis ce temps nos cervelles se sont volatilisées, comme chez les Distillateurs mal-adroits les esprits de la liqueur se dissipent, quand le chapiteau de l'alambric n'est pas lutté bien exactement.

L'étendue des perruques est donc diminuée ; mais la puissance de leur mere ne l'est pas. On voit encore

76 LA CACOMONADE.  
tous les jours augmenter ses pro-  
grès.

Le Pauvre en sa cabane, où le chaume  
le couvre,

Est sujet à ses Loix,

Et la Garde qui veille aux barrières du  
Louvre

N'en défend pas les Rois.

D'après ce qui précède, on voit  
que la Cacomonade est un ennemi  
commun, contre lequel il faut se réu-  
nir. Il attaque également le sceptre  
& la houlette. Le sceptre & la hou-  
lette doivent donc concourir égale-  
ment à le chasser. On en a déjà essayé  
plusieurs moyens, mais tous peu effi-  
caces, tous insuffisants.





CHAPITRE XI.

*Ressources dont on se sert contre les attentats de la Cacomonade. Pourquoi et ne sont pas les Medecins qui entrent en lice avec elle.*

**L**'HISTOIRE raconte qu'à la premiere bataille entre les Romains & les Grecs, ceux-ci étant restés vainqueurs, s'amusèrent à examiner les blessures qu'avaient reçues leurs camarades tués dans la mêlée. Ils virent des têtes fendues, des bras coupés, des corps percés de part en part. L'Histoire ajoute que, comme leurs armes à eux ne faisaient que des égratignures, ils ne purent soutenir l'idée de se battre contre des hommes qui donnaient de pareils coups. La vue seule d'un sabre Italien les fit trembler dans la suite ; & cette frayeur ne contribua pas peu à faire tomber la Grece entiere au pouvoir des Romains.

## 78 LA CACOMONADE.

On peut dire qu'il en fut de même à l'arrivée de notre voyageuse. Les Docteurs étaient familiarisés avec les Citoyennes de nos climats. Ils traitaient sans répugnance les indigestions, la fièvre & les autres infirmités qui affermissent leurs fortunes, en excitant nos allarmes. Mais leur confiance tomba à l'aspect d'un visage dont Hipocrate n'avait pas anatomisé les traits. On les vit fuir à l'approche de cet ennemi redoutable & inconnu.

Il est vrai que sa présence s'annonçait par des signes un peu effrayans. On laissait son nez dans son mouchoir. On crachait sa langue & les glandes qui la rafraîchissent. En voulant jeter une pierre, on était tout surpris d'avoir lancé son bras. On se trouvait en moins de rien réduit à l'état de ces gardiens des Serrails, à qui la prévoyance des Turcs ne laisse pas de quoi exciter même l'ombre d'un soupçon. On crut qu'une nouveauté si terrible était la dernière ressource de la mort. On se persuada que le genre

humain alloit périr par cette nouvelle façon de l'attaquer.

Pour compléter l'effroi, on s'imaginait qu'elle étoit contagieuse comme la peste. On ne sçavait pas qu'il n'y eût qu'une façon de s'y exposer, & qu'on fût toujours libre de s'en défendre. La défiance étoit répandue dans toute la société. Chacun tremblait pour soi. On s'écartait impitoyablement des malheureux qui paraissent frappés. Des Auteurs contemporains avouent qu'il en périt plusieurs au milieu des bois, où la terreur publique les faisait abandonner.

Dans cette consternation générale, la Faculté perdit la tête. Esculape dérouteré cessa de rendre des oracles. Ce n'étoit plus le moment où avec de l'eau tiède & de l'éloquence, un Docteur parvenait à se faire honneur des efforts de la Nature. Ici elle restait dans l'inaction ; elle était accablée sur le champ. Elle implorait à grands cris le secours de l'art ; & l'art interdit, humilié, ne lui prodiguait qu'une compassion inutile. Il était loin de

20 LA CACOMONADE.

songer à poursuivre une antagoniste qu'il n'osait pas même envisager.

Cependant, avec le temps, l'habitude du spectacle en diminuait l'impression. Des hommes sans titres, des charlatans plus hardis ou plus avides que les Docteurs, se présentèrent pour un combat où la victoire devait être fort lucrative. Ne pouvant assurer le succès, ils vendaient au moins l'espérance.

On fit des épreuves ; on risqua des infusions de végétaux ; on conseilla des préparations chimiques ; on mit à contribution la Chine & l'Amérique ; on cita Hippocrate ; on n'avait aucunes lumières, & déjà on disputait avec aigreur sur les moyens d'en acquérir.

Enfin dans cette situation, comme dans toutes les autres, le hasard vint au secours de la science. On avait sous la main un fluide blanc comme l'argent, plus pesant que lui ; mais connu par sa propriété de s'attacher aux autres métaux, & compté parmi les métaux lui-même, sans qu'on sça-

**LA CACOMONADE. 81**  
che trop pourquoy. Personne ne pouvait imaginer qu'en le broyant avec de la graisse , & l'appliquant ensuite sur la peau , ou en le donnant à boire mêlé avec d'autres ingrédiens capables de tempérer son activité, on réussirait à mettre en fuite cette étrangere , dont le séjour devenait si funeste à ses hôtes.

A la vérité on prétend que plusieurs Arabes très-experts s'en étaient déjà servis dans quelques circonstances. Ils l'employaient , dit-on , pour tuer les poux , pour chasser les dartres , pour appaiser les démangeaisons & pour d'autres maladies de la peau. Mais leur méthode n'était point connue en Europe. Quand Avicenne ou Serapion en auraient parlé , il n'en était pas plus facile à nos ancêtres de deviner que ce qui était bon contre les poux , devait l'être contre la Cacomonade. Ce qu'il y a de sûr pourtant , c'est que la découverte en fut faite, qu'on l'adopta , & qu'elle réussit.

Le bruit ne tarda pas à s'en répandre. On en profita de tous côtés.

D V

## 82 LA CACOMONADE.

Ce qu'il y eut de singulier , c'est que la Faculté s'y opposa de toute sa force. Elle n'avait point voulu chercher de ressource. Elle ne parut s'animer que pour combattre , suivant son usage , celle qu'on venait de trouver. Elle fit retentir l'Europe de ses déclamations contre ce fluide utile qu'elle voulait reléguer dans les Baromètres. Il ne tint pas à elle que l'autorité civile ne s'interposât pour en interdire l'usage.

C'est ainsi qu'on a vû l'émétique décrié avec violence par les prédécesseurs de ceux qui l'ordonnent aujourd'hui. C'est ainsi qu'on a tonné avec emportement contre le quinquina , contre l'ipécacuanâ , &c. dans les mêmes chaires où on en détaille à présent les vertus avec enthousiasme. C'est ainsi que de nos jours l'inoculation a trouvé des ennemis implacables parmi des gens qui passent pour sages. Des Médecins, reçus Docteurs, ont signé un mémoire où l'on disait qu'il fallait laisser les Etrangers en faire l'expérience à leurs dépens.

On aurait peine peut-être à citer des exemples plus frappants des conséquences où la passion & l'entêtement peuvent porter , même les gens instruits. La mode & l'opinion sont en tout les Reines du Monde ; mais le vif-argent par son utilité ne méritait pas d'être soumis à leur caprice.

On ne le combattit pas long-temps. Il fallut bientôt s'en servir , après avoir essayé de le faire condamner. La Faculté , rassurée par ce secours , voulut se rapprocher des infortunés qu'elle avoit traités en quelque sorte. Mais la place étoit prise. Une Rivale, long-temps méprisée par elle, avoit saisi le moment de son effroi.

Comme les signes du désastre auquel il falloit remédier , étoient extérieurs , & que la Faculté régente avoit paru les craindre , une autre Faculté , moins timide & plus active , se les étoit attribués. Celle-ci hazarda la première, avec quelque méthode, l'usage de la liqueur argentée , qui , dans les mains des Empyriques , produisoit

## 84 LA CACOMONADE.

peut-être autant de mauvais effets que de bons. Elle s'empara de la confiance du Public ; & quand les autres , revenus de leur effroi , voulurent reprendre un poste dont ils croyaient pouvoir disposer , leurs efforts furent inutiles.

C'était une mine plus riche que celle du Pérou qui s'ouvrait. Les usurpateurs ont conservé jusqu'aujourd'hui le droit d'y travailler presque seuls. Les Docteurs Régens se voyant avec regret exclus de la source de tant de richesses. Ils essayent souvent de s'y glisser ; mais on ne leur permet point de manier la composition précieuse qui détrône l'Etrangère ; & attire l'argent des malades. On leur permet seulement de raisonner sur la théorie qui ne rend rien. On les laisse aborder à l'entrée de la mine. On souffre qu'ils éclairent les Ouvriers ; s'ils le peuvent ; mais on leur interdit totalement la fouille qui seule est lucrative.



AVERTISSEMENT des Libraires  
au sujet du Chapitre suivant.

**N**OUS prévenons les yeux délicats de passer par-dessus tout le Chapitre qui suit, quoique ce soit le plus instructif de l'Ouvrage. Malgré l'envie qu'avait M. Pangloss de gâter les choses d'une façon honnête, il ne lui a pas été possible probablement de les adoucir dans ce Dialogue, où il ne fait que rapporter les discours des Interlocuteurs. Il aurait blessé la vraisemblance & la vérité, en changeant quelque chose à leurs termes. Il ne faut pourtant pas croire qu'ils soient révoltans. Ils n'ont que l'énergie inévitable en pareille matière. Ils sont traités avec autant de ménagement qu'on doit l'attendre des deux hommes illustres qui paraissent sur la scène.



CHAPITRE XII.

*Dialogue entre un Mandarin & M. le Baron de Thunderthentronck sur l'usage du vis-argent , dans le cas dont il s'agit.*

**L**E métal dont on vient de parler , est incontestablement la seule barrière que l'on puisse opposer avec succès aux invasions de la Cacomonade. Il ne se contente pas même d'arrêter ses progrès ; il pénètre jusqu'à la source. Il l'attaque , la presse , la déracine. Par-là il doit être mis bien au-dessus de l'or , qui loin de guérir les maladies , ne fait , au contraire que donner la facilité de les attraper toutes.

On aura quelque idée , tant de son efficacité , que des différentes manières de le préparer & de leurs suites , si l'on jette les yeux sur le petit Dialogue suivant. Il y a deux Interlocu-

## LA CACOMONADE. 87

teurs. Le premier est un de ces Magistrats lettrés , qu'on nomme à la Chine *Colao* , & que les Européens se sont avisés de nommer *Mandarins* , sans qu'on en sçache trop la raison. Le second est le fils de mon respectable Maître Monsieur le Baron de Thunderthentronck. J'eus la consolation de le retrouver à Pequín l'an de grace 1761. Il commençait à y être élevé en dignité. Il eut alors avec un Mandarin du troisième ordre la conversation suivante , qu'il a eu la bonté de me communiquer.

### LE MANDARIN.

Bon jour , mon révérend Pere. Je me suis fait apporter ici dans ma lanterne couleur de laque , sans découpure. Je n'ai avec moi que trente hommes à cheval , avec dix-huit tambours. Je vous en fais mes excuses ; mais j'étais bien-aïse de vous voir *incognito*.

### LE BARON.

Serions-nous assez heureux pour

38 LA CACOMONADE.  
pouvoir être utiles à votre Excellence ?

LE MANDARIN.

• Oui ; vous pouvez me faire un grand plaisir.

LE BARON.

• Voudrait-elle voir expirer un chat dans la machine pneumatique , ou défourner le tonnerre avec l'aiguille électrique ?

LE MANDARIN.

Non , ce n'est pas cela qui m'amène.

LE BARON.

• Voudrait-elle se défaire de quelques balles de soie crüe , de quelques vieilles porcelaines pour envoyer en Europe ? Il est grand temps , Monseigneur , je vous en avertis. Elles vont bientôt baisser de prix , depuis que des sçavans Chimistes en ont découvert le secret.

LE MANDARIN.

Cela ne m'inquiète guères.

LA CACOMONADE 89

LE BARON.

Vous voudriez peut-être aller à confesse, & obtenir la remission de vos péchés par l'intercession de Saint Ignace de Loyola, du bienheureux François Regis, du grand Saint François de Gonzague, qui se mettrait sur la poitrine un linge mouillé pour empêcher son cœur de s'enflammer par l'amour de Dieu.

LE MANDARIN.

Eh non. Je ne veux point tout cela. Il s'agit uniquement de m'apprendre de quel secret vous vous servez vous autres, quand vous avez la.....

LE BARON.

Ah! ah! Monseigneur. A nous! Là....! Fi donc.....

LE MANDARIN.

Eh sans doute, mon R. P. Je l'ai bien, moi qui vous parle. J'ai pourtant soutenu tous mes examens avec



90 LA CACOMONADE.  
honneur. J'ai été reçu au grand concours, la première année de l'Empereur Jontchin. Je manie le pinceau aussi-bien qu'aucun lettré de l'Empire : c'est à la beauté de mon écriture que je dois ma place, & j'ai la..... Pourquoi ne l'auriez-vous pas aussi quelquefois ?

LE BARON.

Mais votre Excellence oublie quelle robe j'ai l'honneur de porter. On nous a bien reproché en quelques endroits de faire beaucoup de mal aux hommes ; mais on ne nous a jamais accusés d'un commerce trop direct avec les femmes.

LE MANDARIN.

Ma foi, tant mieux pour vous. Que n'ai-je toujours été aussi prudent ! je ne serais pas dans l'embarras qui me procure l'honneur de vous voir. Sur le dernier vaisseau qui vous a apporté des pièces d'écarlate, des chapelets, des pendules & des orgues, il y avait une très-belle fem-

**LA CACOMONADE. 91**  
me. N'en avez-vous pas entendu parler ?

**LE BARON.**

Point du tout. Nous ne sommes pas curieux de ces nouvelles-là. C'est le Diable, Monseigneur, qui se cache sous de pareilles figures.

**LE MANDARIN.**

Cela se peut ; mais il y est bien déguisé. J'étais sur le port à l'instant du débarquement. Je vis descendre cette femme de la chaloupe. Elle avait le nez si joliment aplati ! Elle ferrait les paupières avec tant de délicatesse ! Sa bouche était si bien fendue, si agréablement coupée depuis la naissance d'une oreille jusqu'à l'autre ! & un pied, mon Père, un pied ! Mon pouce aurait rempli sa pantoufle. Je défie qu'on ait jamais rien vu de plus beau, depuis le fleuve Jaune, jusqu'au fleuve d'Oubli.

**LE BARON.**

L'intervalle est pourtant bien long entre ces deux fleuves-là.

## 91. LA CACOMONADE.

### LE MANDARIN.

N'importe. J'admire l'économie de la Nature, en voyant ce petit pied-là. Quelles délices, disais-je en moi-même, si les proportions sont exactement suivies par-tout !

Je m'aperçus bientôt que la Nature était sujette à s'oublier, & je voudrais bien n'avoir acquis d'expérience que sur ce point-là. La belle Etrangère avait été insultée par un Matelot. Dès qu'elle sut que j'étais le Gouverneur, elle me demanda vengeance. Je lui proposai des conditions ; elle les accepta. J'ai fait punir le Matelot. Je me suis cru le plus heureux des hommes. Le pauvre Diable a eu la *Cangue* ; & moi, mon Père, bien autre chose.

### LE BARON.

C'est Dieu qui vous punit, Monseigneur. Il ne veut pas qu'on ait trop de complaisance pour les femmes. Il a dit, *non machaberis*, & vous souffrez justement...



LE MANDARIN.

Mon Pere, je ne sçais si c'est Dieu qui m'a rendu malade ; mais je vois bien qu'il faut que les hommes me guérissent. Nos Médecins refusent de m'entreprendre : on vous dit habile ; êtes-vous assez pour m'indiquer un remède ? Je vous prendrai trois grosses de chapelets , & je vous donnerai cent livres de thé Peco, qui n'aura point été bouilli.

LE BARON.

Allons , voyons. Quoique nous soyons peu sujets aux maladies, nous portons toujours avec nous de toutes sortes de remèdes, comme quantité d'autres choses que nous faisons accepter aux autres, & dont nous n'usons pas. Il s'agit ici de choisir une méthode.

LE MANDARIN.

Mais il semble qu'il faut prendre la meilleure & la plus connue.

## LE BARON.

Cela est bientôt dit ; mais croyez-vous le choix si aisé ? De toutes les méthodes que je connais , il n'y en a pas une qui ne soit appuyée & combattue par de grands noms , par de forts exemples & par de beaux raisonnemens.

## LE MANDARIN.

Les noms & les raisonnemens ne font rien. Il ne faut s'arrêter qu'aux exemples.

## LE BARON.

Oui , à la Chine. Mais il y a des Pays où l'on pense tout autrement. Pour peu qu'une chose puisse paraître utile , on commence d'abord par demander de qui elle vient ! On argumente ensuite pour prouver qu'elle est mauvaise ; & si enfin on avoue qu'elle est bonne , c'est toujours le plus tard qu'on peut. Présentement , de quelle façon voulez-vous être traité ? Est-ce par les frictions ?

LE MANDARIN.

Qu'entendez-vous par-là ?

LE BARON.

Je prendrai un peu de cet onguent qu'on appelle du *Neapolitanum*. Il est composé de graisse & de mercure. Je vous en frotterai tous les jours une certaine portion du corps. Au bout de quarante jours, vous vous trouverez couvert d'une croûte huileuse, depuis le talon jusqu'à la clavicule, & depuis les omoplates jusqu'au bout des ongles. Vous serez gras, puant, insupportable à vous-même.

LE MANDARIN.

Mais guérirai-je enfin ?

LE BARON.

Il y a lieu de s'en flatter.

LE MANDARIN.

N'y aura-t-il pas d'inconvéniens à craindre ?

LE BARON.

Pardonnez-moi. Votre tête s'enflera prodigieusement. Vos dents s'ébranleront & tomberont peut-être. Vous aurez les gencives & la gorge ulcérées. Vous rendrez une quantité de salive effrayante. Vous pourrez en perdre ou un œil, ou un bras, ou une jambe, ou la langue (a), comme le défunt Roi de glorieuse mémoire F... P..., & beaucoup d'autres qui, avec moins de réputation, n'ont pas eu plus de bonheur.

LE MANDARIN.

Mon Père, je ne veux point de frictions.

LE BARON.

On pourrait les modérer, en vous les administrant par extinction. Il faudrait toujours vous frotter, mais avec plus de ménagement. Je vous ferais prendre du lait quelquefois,

---

(a) Lettres de Gui Patin, let. 133.

pour ..

**LA CACOMONADE.** 97  
pour suspendre l'effet du mercure, s'il  
est trop fort. Vous cracherez moins,  
vous enflerez moins, vous puerez  
moins. Cela est plus commode.

**LE MANDARIN.**

Y aura-t-il quelque péril ?

**LE BARON.**

Le plus grand sera de ne pas guérir.

**LE MANDARIN.**

Oh ! oh !

**LE BARON.**

Sans contredit. Le remède étant  
plus doux, sera aussi moins actif. Les  
molécules bienfaisantes ne pourront  
pas aller chercher aussi avant les par-  
ties imprégnées du venin. Pour peu  
que celui-ci soit abondant, il en res-  
tera assez pour vous rendre bientôt  
beaucoup plus mal que vous n'êtes.  
Dans cinq ou six ans après *quelqu'in-*  
*tervalle lucide*, vous vous trouverez  
de nouveau *constitué malade*, com-  
me dit quelque part un très-habile

E

98 LA CACOMONADE.  
Professeur d'Eloquence en l'Université de Paris.

LE MANDARIN.

Cela est désolant. Ah ! mon ami ,  
qui l'aurait dit , en voyant un si petit  
pied !

LE BARON.

• N'en dites pas de mal : ce n'est pas  
lui qui vous a blessé. Au reste , ne  
vous désespérez pas : vous pourriez  
essayer de la fumigation.

LE MANDARIN.

Comment s'y prend-on ?

LE BARON.

• On vous mettrait debout & tout  
nud dans une boîte de sapin bien  
close , dont vous ne sortiriez que la  
tête. Par en bas , on vous passerait  
sous les fesses un réchaud allumé avec  
du mercure sur les charbons. Ce fluide  
volatilisé par le feu , retenu autour de  
vous par la machine , & par un grand  
manteau dont elle serait couverte, pé-

## LA CACOMONADE. 99

nétrerait peu à peu dans les pores , vous sueriez beaucoup , & peut-être à la fin vous vous trouveriez guéri. Il y a des gens qui ont eu lieu de se louer de cette méthode.

## LE MANDARIN.

Elle n'est pas de mon goût. En vérité , voilà qui est étrange. Vous êtes si habile , & tous vos secrets se réduisent à faire enfler la tête , ou à ne procurer qu'une guérison incertaine , ou à mettre un réchaud sous le cul.

## LE BARON.

Attendez , je ne suis pas au bout. On pourrait vous traiter avec les panacées , avec plusieurs sortes d'œthiops minéral. On pourrait vous donner une solution de mercure par défaillance , ou des teintures d'or & d'argent. Je n'ai pas de tout cela : mais notre Frere Apothicaire vous en fera , si vous voulez.

## 100 LA CACOMONADE.

### LE MANDARIN.

Eh morbleu , laissez-là ce qu'on pourrait faire , & dites-moi ce qu'il faut que je fasse.

### LE BARON.

Voulez-vous m'en croire ? Vous voyez cette petite boîte rouge : à votre place , je m'en tiendrais-là.

### LE MANDARIN.

Elle contient un grand nombre de boules grises. Comment les appelez-vous ?

### LE BARON.

On les nomme en Europe , *Dra-  
gles de Keiser*. M. Keiser est un Pra-  
ticien Allemand & mon compatriote ,  
qui a imaginé une composition toute  
nouvelle contre la maladie dont vous  
vous plaignez. Si vous m'en croyez ,  
vous ferez usage de sa recette. Je vous  
gouvernerai , vous guérirez certaine-  
ment.



**LA CACOMONADE. 101**

**LE MANDARIN.**

En êtes-vous bien sûr ?

**LE BARON.**

Si sûr que ce n'est qu'après votre guérison que je veux les cent livres de thé.

**LE MANDARIN.**

Je compte sur votre parole. Je m'en tiendrai aux boîtes rouges. Al-  
lons, je vais commencer sur le champ  
à me traiter. Vous devez tout atten-  
dre de ma reconnaissance.





## CHAPITRE XIII.

*Prodigieux progrès de la Cacomonade.  
Moyens à prendre pour s'en défaire.*

**O**N vient de voir ci-dessus que les Compagnons du Révérend Pere Barron de Thunderhentrionck avaient porté le secret & la réputation de M. K ..... jusqu'à la Chine, avec la poudre fulminante, les *Agnus Dei* & les larmes Bataviques. On lui a entendu faire l'éloge en peu de mots de ces fameuses dragées, & en recommander l'usage à son Profélite. Cela semble un peu contredire ce que nous avons dit au Chapitre X. On y trouve que toutes les ressources imaginées jusqu'ici, sont peu efficaces & insuffisantes.

Mais nous avons parlé de leur insuffisance quant à l'espèce des hommes en général, quant à la totalité des accidens qu'ils ont à craindre en

**LA CACOMONADE. 103**  
commun, & non pas relativement à chaque individu. Il est certain qu'on réussit à rétablir les particuliers. On les lave de la souillure qu'ils ont contractée avec imprudence. On leur ôte ce qu'ils ont acquis; on leur rend ce qu'ils ont perdu, à l'innocence près, qui, comme l'occasion, n'a des cheveux que pardevant, & qu'on ne rattrape plus dès qu'on l'a une fois laissée échapper.

Mais le genre humain n'en reste pas moins attaqué. La Cacomnade, semblable à l'hydre de la Fable, n'a pas plutôt perdu une tête, qu'elle en recouvre dix. Tandis que cent malades travaillent à s'en défaire, mille la recherchent avec empressement; de sorte que, malgré les flots d'argent liquide dont on inonde l'Europe, la nécessité de l'employer devient chaque jour plus pressante & plus sensible. On ne réussira jamais à s'en délivrer, qu'en écrasant d'un seul coup le monstre qui nous dévore les entrailles. C'est, comme on vient de le dire, une hydre qui se multiplie par

ses pertes mêmes. Pour l'exterminer, il faut couper à-la-fois toutes les têtes. Pour l'empêcher de renaître, il est nécessaire d'y appliquer le fer & le feu sur le champ.

Les Gouvernemens deviendront, dès qu'ils auront le courage de le vouloir, des Hercules capables de cette opération héroïque & salutaire. Il ne s'agira pour cela, de leur part, que de renouveler, & sur-tout de veiller à faire exécuter des précautions prises depuis long-temps à ce sujet, & autorisées par le consentement des anciens Peuples dans des occasions bien moins intéressantes.

Les lépreux, chez les Juifs, étaient bannis de l'enceinte des Villes. Il y avoit peine de mort contre ceux qui se hazardaient à y rentrer. On leur ôtoit le maniement des affaires. On les sequestrait de la société humaine ; & quoiqu'un des privilèges de leur état fût de serrer avec plus de force les nœuds du lien conjugal, comme on l'a vû, on exigeait qu'ils allassent porter au loin leurs talens & leurs démangeaisons.

Cette politique sage a été depuis imitée dans tous les Pays curieux de leur conservation. En France même on en a fait usage d'abord contre la lèpre , quand elle eut jugé à propos de se transplanter des bords de la Mer morte sur ceux de la Méditerranée , & qu'elle eut passé du Jourdain dans la Seine. On s'en souvint ensuite à la première descente de sa rivale de l'Amérique. Les Magistrats infatigables , qui veillent au repos & à la sécurité des Habitans de Paris , rendirent contre cette production de Saint-Domingue les Arrêts les plus sévères. Ils firent des Ordonnances pour en défendre le transport dans l'intérieur de la Ville , & en faciliter la prompte exportation. Dès avant l'an 1498 , on trouve des Réglemens de Police qui tendent à cet objet.

Ils commandent à toutes personnes suspectes d'alliance avec la Princesse de l'Amérique , à quiconque s'est laissé surprendre à ses artifices , *de quitter Paris dans les vingt-quatre*

## 106 LA CACOMONADE.

heures ; sous peine de la hart. On annonce qu'il se trouvera à la porte par laquelle il leur est enjoint de sortir , des distributeurs chargés de leur donner à chacun quatre sols parisis , pour les indemniser des frais du voyage. Les riches même , & les Naturels du Pays , sont exclus des rues , sous peine , s'ils y sont rencontrés , d'être jettés dans la rivière (a). On les renferme dans leurs maisons , s'ils en ont , ou dans des édifices publics consacrés à cet usage , s'ils n'en ont pas qui leur appartiennent. On se charge de les y fournir de vivres , & de tous les secours qu'exige leur état , jusqu'à ce qu'ils aient abjuré le joug de l'Ennemie , & qu'ils se soient mis en état de figurer dans la société sans rougir , ou sans la troubler.

Tels sont les Réglemens qu'il faut se hâter de remettre en vigueur , avec quelque modification pourtant. Il est très-bon de punir de la hart tous

---

(a) Voyez les Registres du Parlement & du Châtelet.

ceux ou celles qui , après un certain temps marqué pour les purifications ; oferont reparaître avec des souillures. Mais ce ne serait pas assez de leur donner quatre sols parisis pour leur voyage. Tout ce qu'on y gagnerait , ce serait de les envoyer planter la Cacomonade chacun dans leur Pays. Elle s'y multiplierait , pour peu que le terrain fût favorable à sa propagation. On en verrait bientôt les fruits refluer vers la Capitale avec impétuosité.

Il ne suffit donc pas de chasser les Sujets de l'Etrangere. Il est bien plus sûr & bien plus raisonnable de les arracher à cette sujétion importune. Il faut leur ouvrir des asyles où ils puissent s'affranchir sans inquiétude , & que la facilité d'y briser leurs fers leur en fasse naître l'envie. Il faut établir dans chaque Ville ou Bourg , un lieu considérable , une maison où tout repentant , quel qu'il soit , puisse être reçu & admis à faire pénitence. Il faut qu'on soit maître de payer ou de ne pas payer , d'y rester connu ou in-

connu. Il faut qu'on y admette les gens de tout âge, de toute condition, même avec des masques, s'il s'en présente. Comme ce ne sont pas essentiellement les visages qui ont besoin de secours, il est clair que les assistans n'ont pas besoin de les connaître, pour soulager ceux qui les implorent.







## CHAPITRE XIV.

*Réponse à quelques objections qu'on pourrait faire contre les moyens de supprimer la Cacomonade.*

**O**N se récriera sans doute sur ces établissemens. On dira que dans un temps où l'Etat n'a pas d'or pour ses besoins, il ne sçaurait ainsi prodiguer le vif-argent pour ceux de ses membres. Ceux qui parleraient ainsi, seraient des politiques bien cruels, ou des raisonneurs bien peu instruits de la véritable économie.

Si la peste était à Marseille, l'indigence de l'Etat empêcherait-elle qu'on n'y fit marcher des troupes ? Ne trouverait-on pas de l'argent à y envoyer, ou pour secourir la Ville, ou pour en interrompre la communication ? Or la Cacomonade est vraiment bien pire que la peste.

Celle-ci n'attaque que la génération

## 110 LA CACOMONADE.

présente. L'autre anéantit , ou du moins abâtardit presque sûrement les générations futures. L'une a l'abord effrayant. La sagesse peut s'en défendre ; il y a des précautions certaines pour l'écarter. L'autre ne marche qu'avec le plaisir ; elle commence par aveugler la sagesse , & finit par la renverser. Elle a donc bien plus de facilité pour se répandre. Elle a des suites plus funestes. Elle exige donc encore plus de soins du Gouvernement.

Ces soins ne seraient pas aussi dispendieux qu'on se l'imagine. D'abord on a les anciennes Léproseries dont on pourrait affecter les revenus & les bâtimens à cette œuvre utile. Ce ferait suivre l'intention des Fondateurs. La Cacomonade a succédé à la lèpre. Elle doit recueillir les fruits de cette riche succession. On ne sçaitrait lui contester ses titres.

Ensuite , qui doute qu'au premier bruit de ce projet , la charité publique ne s'éveillât ? Combien de Princes de l'Eglise , de Pasteurs vigilans , s'empresseraient , par un zèle désintéressé ,

## LA CACOMONADE. III

à préparer un azile contre des maux dont ils souffrent, dès que leurs ouailles en sont attaquées ! Combien de dévotes imiteraient leur exemple ! Avec quelle éloquence les Directeurs ne prêcheraient-ils pas la nécessité de multiplier des établissemens destinés à cacher des faiblesses, ou à mettre la force en état de se reproduire sans danger ? Il est certain que ces retraites seraient bientôt les maisons du Royaume les plus riches, comme les plus fréquentées. Elles deviendraient en très-peu de temps l'entrepôt le plus commode pour secouer le joug de la Cacomonade, comme L. . . . a été jusqu'ici le plus sûr pour s'en charger.

La facilité de la première opération rendrait criminel le refus de s'y prêter. La Justice ne ferait rien que d'équitable en prononçant la peine de mort contre ceux qui en seraient convaincus. Il y a cependant des cœurs tendres, chez qui la douceur dégénère en faiblesse. Ils s'alarmeront de cet Ar-

rêt sévère. Ils ne verront pas de proportion entre le châtement & la faute.

Il est si doux , si naturel , diront-ils , de braver les risques dont elle est la suite. Serait-il juste de punir par un supplice honteux une erreur d'un moment ? Pourrait-on se résoudre à donner la mort à un Etre raisonnable , parce qu'il aura joui mal-à-propos de la vie ? Voici ce qu'on pourrait leur répondre.

Je conviens , Messieurs , que mon avis peut paraître dur. Mais examinez donc ce qui se passe sous vos yeux. Qui sont ces misérables que vous voyez enchainés en calote rouge sur des Galeres ? Qui sont ceux dont l'exécution fait courir tant de peuple dans les Places publiques ? Il y a parmi eux des gens qui ont fait la fraude , la contrebande. La Loi s'arme d'une rigueur inflexible , & les condamne sans pitié.

Mais , je vous prie , y a-t-il une plus terrible contrebande que la Cacomonade ? Peut-on mettre l'intro-

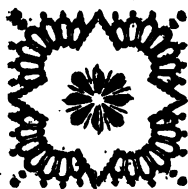
**LA CACOMONADE. 113**  
duction de ses présens en parallèle avec celle du tabac de Hollande ou d'Espagne ? La cochenille, toute rouge qu'elle est, peut-elle soutenir la comparaison avec de certains boutons pourprés, qu'il n'est pas honnête de nommer ?

Si vous faites ramer, si vous pen-  
dez, si vous rouez sans répugnance  
de pauvres gens, pour vous avoir  
apporté à bon marché je ne sçais  
quelle poudre brune, jaune ou cou-  
leur de feu, que devez-vous donc  
à ceux qui osent empoisonner la  
source des plaisirs ? Que ne ferez-  
vous pas à des audacieux qui se ha-  
zardent à porter le deuil dans le sanc-  
tuaire de la volupté, & les larmes  
dans le séjour de la joie ?

L'humanité éclairée ordonne sans  
doute leur punition en faveur de  
l'humanité souffrante. Il faut donc,  
sans hésiter, marquer un temps fixe,  
après lequel personne ne sera plus  
reçu à se montrer affligé d'un ac-  
cident dont il aura pu se délivrer.

#### 114 LA CACOMONADE.

Il faut traiter la Cacomonade comme marchandise étrangère, & en confisquer les porteurs sans miséricorde.





## CHAPITRE XV.

*Précautions à prendre pour empêcher  
la rentrée de la Cacomonade , &  
Conclusion de cet Ouvrage.*

**C**E ne ferait pas encore assez que de prohiber les effets suspects, il faudrait aussi des précautions pour en empêcher l'entrée. Il faudrait des Bureaux, des Commis, des Gardes pour veiller sur les paquets propres à receler cette triste espèce de contrebande ; & c'est à quoi j'ai pourvu.

L'Empereur Heliogabale ou Elagabale, fameux par son grand nez, avait, dit-on, établi un Sénat de femmes. Cette auguste Compagnie devait juger toutes les affaires du sexe. C'est devant elle qu'on rapportait les petites querelles, les tracasseries de ménage, les brouilleries entre les Amans. Elle décidait aussi en dernier ressort des modes, des coëffures, des

## 116 LA CACOMONADE.

ajustemens de toute espèce. C'est cette politique que je voudrais qu'on pût imiter dans Paris, dans toute la France, & même dans toute l'Europe.

On y a placé par-tout des corps-de-garde chargés de veiller pour l'intérêt des Fermiers. On y voit des chaînes de surveillans qui se donnent la main de toutes parts pour éloigner les fraudeurs, & déconcerter leurs ruses. Il y a une liaison intime entre ces détachemens qui hérissent les frontières & les compagnies opulentes, qui recueillent dans le centre le fruit de leurs soins. Ne pourrait-on pas imiter aussi cette Police dans l'établissement dont il s'agit ?

On formerait dans les Capitales des Bureaux d'un nombre de filles instruites, qui auraient gagné leur vétéran-  
ce à l'..... Ce ne seraient ni les trois Graces, ni les neuf Muses. Ainsi on pourrait les composer de quarante, comme l'Académie française, ou de soixante, comme la Ferme générale. On n'y admettrait que les meilleures connaisseuses, les plus filées aux exercices du magasin, les



## LA CACOMONADE. 117

plus familiarisées avec les caractères de la fraude , & les plus propres par conséquent à la découvrir , malgré l'adresse des Contrebandiers.

A l'instar du Bureau général , on en formerait d'autres particuliers dans les Villes de Province & sur tous les passages ; ce qui entretiendrait entre la tête & les membres une correspondance aussi utile qu'instructive. Ces redoutables Assemblées tiendraient leurs séances tous les jours soir & matin. Tout Etranger , arrivant sur la frontière , serait tenu d'y venir faire sa déclaration.

C'est-là qu'il serait visité sans ménagement. Suivant son état , on lui expédierait un *passé-debout* , ou bien on marquerait d'un cachet la marchandise prohibée , afin qu'on ne pût en faire usage , jusqu'à ce qu'elle eût été parfumée dans la maison salubre où on l'enverrait.

Le beau sexe ne serait pas exempt de cette cérémonie. Elle paraîtrait gênante d'abord ; mais on s'y accoutumerait bientôt. On s'est bien habi-

### **MI8 LA CACOMONADE.**

tué à voir à chaque porte des mains grossières, & quelquefois infidèles, se promener dans les malles, en déranger l'ordre, gâter souvent sans retour ce qui y est renfermé. Il faudrait peu de temps pour s'habituer à sentir des mains douces, & façonnées par un long usage à rendre leurs atouchemens agréables.

Il faut remarquer qu'en composant ainsi les Bureaux de femmes éclairées, & connues pour l'être, on remédierait aux inconvéniens qui naîtraient de toute autre administration. Il n'y a point de femme qui eût à rougir d'être soumise à l'inspection des personnes de son sexe. On ne rencontrerait point d'homme qui refusât de se produire sous les yeux d'un Tribunal fameux par son expérience. Il n'y aurait donc aucune difficulté. La pudeur & la santé des deux sexes se trouveraient par-là à couvert des atteintes qui pourraient, ou effaroucher l'une, ou altérer l'autre. Voilà mon projet tel que je l'ai

conçu. Je le soumetts aux lumieres des Politiques devenus nombreux dans ce siecle de Philosophie. Je puis assurer que j'ai eu en vûe uniquement l'utilité publique , & le bien du Monde entier , qui est devenu ma Patrie. Je fais des vœux pour qu'il parvienne entre les mains des gens en place. Je souhaite que leur intérêt particulier les porte à concourir , en l'adoptant , à l'avantage général.

Pour vous , Mademoiselle , s'il est jamais adopté , on n'oubliera point que c'est sous votre nom qu'il a paru pour la premiere fois. Tout Paris vous nommera par acclamation à une place dont vos travaux vous ont déjà rendue digne. Je vous verrai , avec une joie indicible , briller à la tête du Sénat auguste dont je viens de donner le plan. Vous deviendrez l'Inspectrice des armemens de Cythere , & la Pilote des amours. Vous apprendrez à la jeunesse à voguer sans péril sur l'Océan

120 LA CACOMONADE.

orageux des plaisirs , en dirigeant  
son gouvernail avec l'art que donne  
l'expérience, Vous lui montrerez à  
éviter des écueils que vos pareilles  
ont , comme dit un grand homme ,  
*souvent marqués* par leurs naufrages.

F. I. N.

76770142



